

An abstract painting featuring a woman with short blonde hair, wearing a pink top and a dark skirt, holding a large black camera. The background is a mix of blue, green, and yellow, with various colored brushstrokes and geometric shapes. The text is overlaid on the bottom right of the painting.

SIXIEME FESTIVAL INTERNATIONAL DE FILMS DE FEMMES

DU 17 AU 25 MARS 84 / AUX GEMEAUX

CENTRE D'ACTION CULTURELLE • 49 AV. G. CLEMENCEAU 92330 SCEAUX • FRANCE • TEL (1) 660 05 64

SELECTION INTERNATIONALE / HOMMAGE / RETROSPECTIVE / HORS COMPETITION / Marilou DIAZ ABAYA
Jacqueline AUDRY / Valie EXPORT / Marleen GORRIS / Agneta ELMERS JARLEMAN / Barbara KAPPEN / Prema KARANTH / Käthe KRATZ
Jeanne LABRUNE / Elfi MIKESCH / Ulrike OTTINGER / Friederike PEZOLD / Gertrud PINKUS / Lili RADEMAKERS / Marianne ROSENBAUM

SOMMAIRE



☐ EDITORIAL

Jackie BUET / Elisabeth TREHARD p. 3

☐ LA SELECTION DES LONGS METRAGES INEDITS EN COMPETITION p. 5

14 films inédits en France, 8 pays représentés : panorama de la production des femmes en 1983

☐ DEUX PRIX

un prix du PUBLIC un prix du JURY p. 2

☐ HOMMAGE A JACQUELINE AUDRY p. 21

- 1) « Un fait féminin » par Michèle LEVIEUX p. 22
- 2) Analyse des films présentés p. 24

☐ RETROSPECTIVE

Meilleurs films des 5 précédents festivals p. 27

☐ LES FILMS HORS COMPETITION p. 33

Des films n'entrant pas dans les critères de la sélection, des films si importants qu'il fallait les montrer.

☐ LES DEBATS / LES REALISATRICES PRESENTES PENDANT LE FESTIVAL p. 36

☐ CINEMA A DOMICILE / TOURNEE p. 38

Le Festival rayonne en banlieue et en province.

☐ REMERCIEMENTS / INDEX DES FILMS p. 40

L'EQUIPE DU FESTIVAL

Jackie BUET
et Elisabeth TREHARD :
programmation, assistées de
Béatrice JALBERT.
Jean-Claude WAMBST
et Michel HAMOUSIN : *administration*
générale
Jacqueline LEDOGAR : *comptabilité*
Elisabeth DUMESNIL : *attachée de*
presse
Béatrice JALBERT : *responsable du*
catalogue et animatrice - transit des copies
Luc ENGELIBERT : *responsable des*
traductions simultanées et animateur
Dominique MARGOT : *assistante du*
jury et animatrice
Françoise HAUET : *responsable de la*
tournée et animatrice
Jocelyne VALENTINO : *responsable de*
« Cinéma à domicile » et animatrice
Elise BAZIN : *responsable accueil et*
hébergement
Paul GALAN : *responsable cafetaria*
Marie-Claude LAMY : *hôtesse d'accueil*
Carlos FERREIRA : *conception et*
réalisation graphique
Daniel CHEVET : *illustration couverture*
Marie-Paule COLIN : *secrétariat*
François HAURY : *régisseur général*
Pascal THUE : *régisseur plateau*
James THUE : *régisseur son*
et projectionnistes
Sarah CARBALLO : *employée de bureau*
Maria DA SILVA : *entretien*

aidés durant le Festival par :
Anne ALIX
Thierry BUENAFUENTE
Gabrielle CALDERONI
Anne-Christine CHARRA
Catherine DIEF
Jean-Luc DUPIEUX
Etienne ENGELIBERT
Youssef GHELLAB
Didier JALANS
Marie-Pierre LAMY
Matthieu LAVANT
Emmanuelle
et Marjolaine OTT
François POISAY
Claire POUTARAUD
Nadine THUE
Emmanuelle TREHARD
Kalinka WEILER
Marie-LiseCHANTELOU

Traductrices :
Corinne Mac MULLIN
Marie-Louise ROUSSIN
Ginette LELANDAIS

Les moments de crise doivent être saisis comme autant d'occasions de mutation. Dès 1982, nous parlions de la « crise de croissance » du Festival international de films de femmes. Passer de 5 000 spectateurs(trices) en 1979 à 20 000 en 1983, de 25 films présentés à 90 films, assumer la demande croissante de la presse et des professionnels du monde entier devenait pour la petite équipe du Centre d'Action Culturelle initiateur du projet une charge disproportionnée. Les bâtiments du CAC, de leurs côtés, ne semblaient plus être en mesure d'assurer le développement attendu de la manifestation.

A cette « crise de croissance » nous avons répondu par la création en décembre 1983 d'une ASSOCIATION DU FESTIVAL INTERNATIONAL DE FILMS DE FEMMES, autonome par rapport au CAC.

Pour assurer le 6^e Festival, une convention a été passée entre l'AFIFF et le CAC permettant de mieux cerner le coût réel du Festival dans la masse d'activités du Centre d'Action Culturelle. L'Association, cependant, ne règle pas définitivement le problème des « murs », ni celui des financements supplémentaires qui devraient permettre au Festival de poursuivre son développement.

Le 6^e Festival conçu comme une étape de transition devrait être l'occasion de poser publiquement ces questions aux pouvoirs publics locaux et nationaux.

Cette « crise de croissance » qui reste malgré tout un signe positif (signe que les femmes font de plus en plus de cinéma, signe que le public est de plus en plus curieux de ce cinéma) devrait nous permettre de réfléchir avec le public aux évolutions idéologiques qui marquent notre société et auxquelles le Festival de Films de Femmes n'échappe pas.

A l'initiative d'un Centre d'Action Culturelle, le Festival est sans conteste l'héritier du Féminisme et de l'Action Culturelle. De ce fait, il ne peut ignorer les évolutions et les crises qui secouent ces deux mouvements.

Le(s) mouvement(s) de femmes ont peu à peu disparu laissant le discours féministe en retard sur la vie quotidienne. Les Institutions ont pris le relais répondant aux revendications d'urgence (12 lois qui établissent la protection et l'égalité des femmes ont été votées à l'incitation d'Yvette Roudy). Quant aux utopies développées par le mouvement féministe, comme les autres utopies de l'après 68, elles ont rarement su passer dans la réalité de façon suffisamment durable pour s'y imposer. Le Festival reste un des rares lieux en France où les femmes puissent s'exprimer en tant que femmes, il reste un des rares lieux qui ait réellement permis que l'expression des femmes avance sur le plan artistique.

A notre sens, ce succès est dû à notre volonté de garantir le caractère avant tout professionnel et artistique de notre démarche. Il s'agissait de faire d'un événement que beaucoup ont voulu enfermer dans la marginalité de mouvements sociologiques dépassés.

UN VÉRITABLE ÉVÉNEMENT CINÉMATOGRAPHIQUE

Le 6^e Festival devrait nous permettre de réfléchir à cette évolution du mouvement des femmes, à leur passage dans la réalité de l'industrie cinématographique, de mettre en regard la production des femmes depuis ces 5 dernières années avec celle d'aujourd'hui, d'évaluer enfin la situation particulière de la production des françaises.

Le Festival devenu et reconnu aujourd'hui comme un événement



culturel se heurte à une deuxième crise, celle qui touche le spectacle vivant, le cinéma d'auteur, en fait toute l'Action Culturelle.

L'explosion de ce qu'on appelle les nouvelles industries culturelles (T.V., 4^e chaîne, réseaux câblés, magnétoscopes, etc...) menace le cinéma, plus encore le cinéma d'auteur, plus encore le cinéma des femmes. Mais la multiplication des supports audio-visuels va multiplier la demande d'images. Plus que jamais, les femmes doivent se tenir prêtes pour cette mutation, la mettre à profit pour prendre la parole, produire des images, transmettre enfin l'originalité radicale de leur point de vue sur le monde.

Le 6^e Festival devra là encore réfléchir à sa propre mutation face à cette transformation radicale du mode de représentations et de consommation des images dont se dote notre société.

LE FESTIVAL INTERNATIONAL DE FILMS DE FEMMES MAINTIENT SES OBJECTIFS INITIAUX

— défendre le **cinéma d'auteurs** femmes inédit et le faire découvrir au plus large public dans une manifestation internationale.

— développer la dimension **MARCHÉ DU FILM** auprès des professionnels(les) de la distribution et de l'exploitation en salle afin que les films montrés à Sceaux puissent trouver une réelle distribution sur le territoire français.

— être le lieu de rencontre et d'échange sur les **formes cinématographiques** les plus variées et donc un lieu d'incitation dynamique à la fois professionnel et artistique.

— être à la recherche des auteurs qui ont joué un rôle dans l'histoire du cinéma en organisant des « **Hommages à** » des réalisatrices disparues ou mal connues.

— être le lieu de formation, d'élaboration d'opinions pour le public, un laboratoire d'idées, d'émotions et d'histoires.

Renforcer la dimension « **Action Culturelle** » du Festival :

— Le « **Cinéma à Domicile** » propose au public local (groupe de quartier, particuliers, CE) des projections à domicile de films des Festivals précédents. Une façon d'intéresser le spectateur, la spectatrice, à l'événement et de l'inciter à l'analyse.

— La « **Tournée** » propose la diffusion d'une sélection de 7 films du Festival 1984 dans 15 villes de province durant 3 mois, d'avril à juin. Une façon de soutenir les films des réalisatrices qui n'auront pu trouver de distributeurs et de permettre au public régional de profiter de l'événement à son tour.

— Des **débats** sur les thèmes émergeant de la programmation de l'année 84 et des rencontres avec les réalisatrices présentes.

NOUS SOUHAITONS QU'AU COURS DE CE 6^e FESTIVAL

Tous ceux et toutes celles qui ont compris la nécessité et l'originalité de cet événement unique au monde, associent leurs efforts aux nôtres pour que **VIVENT LE 7^e FESTIVAL** et les suivants...

Jackie BUET et Elisabeth TRÉHARD

L'APIFF a été créée le 9 décembre 1983

Son siège social est aux Gémieux, 49, avenue Georges-Clemenceau, 92330 Sceaux - Tél. (1) 661.38.02.

Son bureau est composé de : Présidente : Francine Boge ; Secrétaire : Catherine Dief ; Trésorier : Patrice Borel ; Déléguée générale : Jackie Buet.



Jackie Buet



Elisabeth Tréhard



*Anou Banou
ou
Les filles de
l'Utopie
de Edna Politi
1^{er} Prix du
public
(documentaire)
5^e festival 83*



*Born in flames
de Lizzie
Borden
1^{er} Prix du
public (fiction)
5^e festival 83*



SÉLECTION INTERNATIONALE DE LONGS MÉTRAGES INÉDITS EN COMPÉTITION

14 films inédits en France-8 pays représentés
Panorama de la production des femmes en 1983
Des cinématographies nouvelles
à découvrir et à faire découvrir en aidant à leur distribution.



MARIANNE EIN RECHT FÜR ALLE

MARIANNE, UN DROIT POUR TOUS

AUTRICHE/1983/1 H 35/v.o./T.S.

Réalisation : Käthe KRATZ / Scénario : Käthe KRATZ / Image : Toni PESCHKE / Montage : Suzanne SCHETT / Musique : Bert BREIT / Interprètes : Linde PRELOG / Alfred PFEIFER / Format : 16 mm V.O. / couleur / Production : NEUE STUDIO FILM (ORF/ZDF)

Automne 1918. Marianne vit avec Liesi, sa fille, âgée de 5 ans dans un train abandonné à la limite de la ville. Elle travaille dans une usine métallurgique et gagne juste de quoi se nourrir avec son enfant. Le deuxième bébé est mort de sous-alimentation.

Pendant la guerre de 14-18, les femmes ont dû apprendre petit à petit tous les métiers. Dans la fonderie où Marianne surveille les machines, ne travaillent presque exclusivement que des femmes et des prisonniers de guerre. La guerre finit en Novembre. Les soldats rentrent chez eux à moitié morts de faim.

Marianne retrouve un soir son mari, gisant épuisé dans son wagon. A la détresse du ravitaillement s'ajoute maintenant celle du chômage. Les soldats revenus chez eux réclament quelques places. Marianne en tant que déléguée des ouvriers assiste impuissante au débat qui décidera si les femmes en surnombre partiront librement de l'usine ou en seront chassées de force. Elle affronte ce combat désespéré pour garder sa place et celle des femmes qui sont restées. Le conflit rejaillit sur le couple de Marianne et de Karl...

Ce film est le deuxième volet d'une trilogie réalisée par Käthe KRATZ : « Lebenslinien ».



KÄTHE KRATZ

Née à Salzburg en 1947
1966/67 : études de théâtre à Vienne

1967/68 : études de cinéma à l'Académie du film à Vienne.
Depuis, travaille comme réalisatrice.

A réalisé de nombreux films pour la télévision à partir de 1974.

1976 : « Les jours heureux »

1977 : « Die Menschen vom siebenerhaus »

1978 : « Mit leib und seele »

1979 : « Junge leute brauchen liebe »

En 1983 pour le cinéma :

« Atemnot »

■ REALISATRICE PRESENTE



LA DIGUE

FRANCE/1983/1 H 25

Réalisation : Jeanne LABRUNE /
Scénario : Jeanne LABRUNE /
Image : André NEAU / Son :
Michel PICARDAT / Montage :
Catherine DELMAS, M.-Chantal
KOSKAS / Interprètes : Christine
BOISSON, Roland MARCHE,
Maurice GARREL / Format :
16 mm, couleur, magnétique dou-
ble bande / Production : A2, S.S.R.
(Suisse Romande) / Distribution :
A2.

« LA DIGUE » : « obstacle arti-
ficiel servant à contenir les eaux, à
élever leur niveau ou à détourner
leur cours » (Petit Robert).

Catherine SALMON, ingénieur
des travaux publics s'est construit
une digue, une digue dans la tête.
De retour sur les lieux de son
enfance où elle dirige un chantier,
elle habite la maison de sa famille au
bord de la plage. Elle y retrouve les
meubles recouverts de housses, le
sable sur les carrelages, l'humidité
et le vent qui fait trembler les fenê-
tres.

Peu à peu, au cours de ce séjour, les
vannes s'ouvrent dans la tête de

Catherine, libérant des flots de sou-
venirs et de sensations.

Au dehors, la tempête menace. Des
pêcheurs qui dépècent de grands
poissons devant la mer, s'inquiètent
pour l'un des leurs qui n'est pas
rentré de la pêche. Dans cette mai-
son Catherine a vécu récemment
des duels avec sa mère. Elle a vécu
des duos avec son amant : jeux
d'amour et simulacres autour de la
passion, selon St-Jean, que Johan
son amant apprend à chanter. Plus
loin encore dans les souvenirs qui
remontent, il y a Marguerite, la
jeune sœur de Catherine ; l'enfant
accidentellement estropiée et qui a
bouleversé l'équilibre de la famille
en accaparant toute l'affection du
père.

Catherine se met à boire. Examen
de conscience, culpabilité diffuse,
obscurité idée d'autopunition...

*« Avant de privilégier l'histoire, je pri-
vilégie l'existence, c'est-à-dire un ensem-
ble de sensations, d'états, de tensions,
une épaisseur : La vie faite de petits
riens qui vous mettent les nerfs à vif,
vous font monter une boule dans la
gorge, vous font passer du rire aux lar-
mes ».*

J. LABRUNE



JEANNE LABRUNE

1978: « Fenêtres » - long métrage
de fiction.

1979: « L'Île à ma dérive »
présenté au Festival de Sceaux 82
A réalisé pour la télévision :

1980: « Madame Hélène »
comédie dramatique

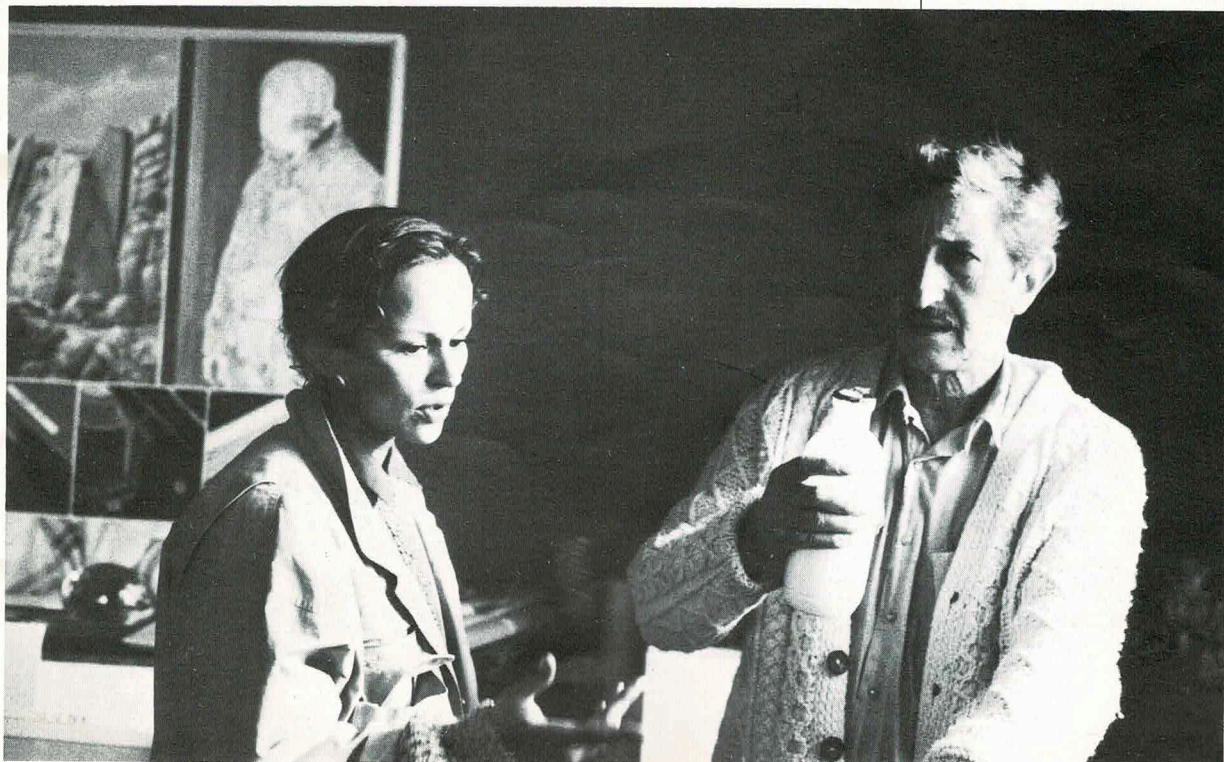
« Ce même corps qui
m'attire », présenté au Festival de
Sceaux 81

1981: « Peintures simulacres »

« Cadavres exquis »

1982: « Les Prédateurs »

■ REALISATRICE PRESENTE





PHANIYAMMA

INDE/1982/1 H 49/v.o./s.t. français

Réalisation : Prema KARANTH /
Scénario : M.-K. INDIRA / *Image :*
Madhu AMBAT / *Musique :* P.-V.
KARANTH / *Interprètes :* L.-V.
Sharado RAO, Baly PRATIMA,
Prattiba KASARAVALLI, Dasha-
rathi DIXIT / *Format :* 35 mm,
couleur, V.O. sous-titrée français /
Production : Prema KARANTH /
Distribution : FILMS SANS FRON-
TIÈRES.

Dans l'esprit vif d'une petite fille de 9 ans, se marier n'est rien d'autre qu'un fait de tous les jours, un jeu nouveau et amusant. Pourtant, lorsque son mari meurt d'une morsure de serpent, elle est devenue veuve à 9 ans sans avoir profité des plaisirs de la jeunesse.

La petite fille, est alors soumise aux lois de la société ; ses bracelets sont brisés, son « bottu » (symbole décoratif porté au milieu du front) est effacé pour proclamer aux yeux du monde qu'elle est maintenant veuve. Quelques années plus tard, on donne à la jeune adolescente,

Phaniyamma, les « vêtements » de la veuve brahmane de l'Inde du Sud. Le film a été tourné d'après l'histoire du romancier célèbre M.-K. Indira basé sur des faits réels. Une veuve était considérée à cette époque comme une créature de mauvais augure, rejetée par la société et condamnée à une vie solitaire.

Victime de ses lois sévères, elle doit renoncer aux plaisirs de la vie. Phaniyamma est née en 1870, morte en 1952.

Elle vivra dans la période des importants mouvements de réformes sociales, dans l'Inde du 19^e, début du 20^e siècle qui interdiront par exemple le mariage des enfants. Le film montre comment, en dépit du sort contraire qui lui a été réservé, Phaniyamma sortira triomphante de tous les obstacles, en montrant la voie aux villageois d'Hebbalige.



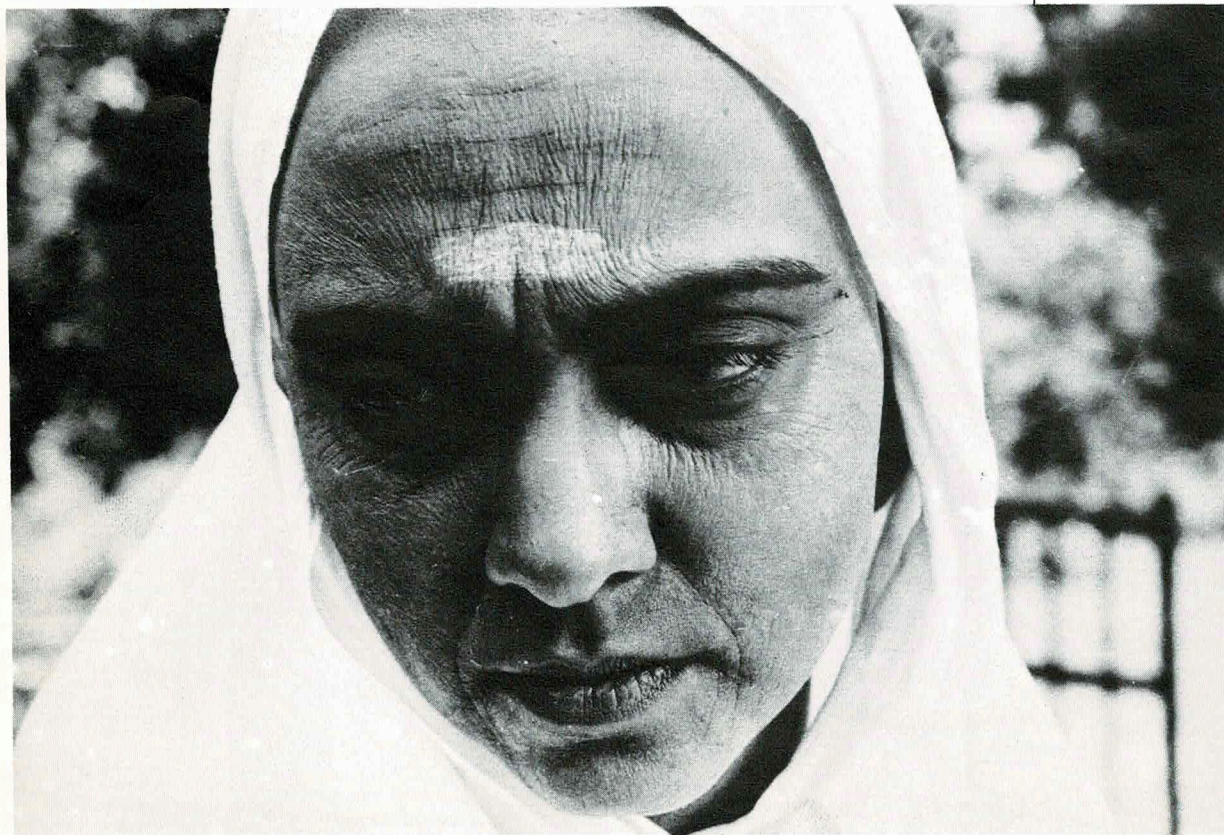
PREMA KARANTH

Diplômée de l'Ecole Nationale d'Art Dramatique de New Delhi, Prema KARANTH devient une metteuse en scène célèbre à BANGALORE.

Elle joue dans un grand nombre de films et a travaillé comme directrice artistique pour GODHULI de Karnad KARANTH.

Phaniyamma est le premier film qu'elle a dirigé.

■ REALISATRICE PRESENTE



DE STILLE OCEAAN

LE PACIFIQUE SILENCIEUX

PAYS BAS/1983/1 H 45/v.o./s.t. allemand/T.S.

Réalisation : Digna SINKE / *Scénario :* Anne-Marie VAN DE PUTTE / *Image :* Albert WANDERWILDT / *Montage :* Jan WOUTER VAN REIJEN / *Musique :* Peter VERMEERSCH / *Interprètes :* Josée RUITER et Josse DE PAUW, Andrea Domburg, Monique Kramer / *Format :* 35 mm, couleur, V.O. sous-titrée anglais / *Production :* AMSTERDAMSE FILM ASSOCIATIE (EAFA) / *Distribution :* GURO CENTRA FILM (AMSTERDAM)

Marian est journaliste. Il y a des années qu'elle a quitté son pays pour l'Amérique du Sud. Elle tente avec son ami Miguel de révéler la véritable situation politique en Amérique du Sud. Marian prend conscience progressivement qu'elle n'a plus la distance nécessaire pour faire du bon travail, vient s'ajouter à cela l'assassinat de son ami Miguel suite à une arrestation.

Très ébranlée par sa mort, elle perd courage et décide de partir. Au même moment, elle apprend la mort de son père aux Pays Bas.

Avant de quitter l'Amérique du Sud, elle fait un « mariage blanc » avec un ami de Miguel, Enrique ENEZ, dernier acte de solidarité qui aide Enrique à sortir du pays et à obtenir un visa pour les Pays Bas. Dans la maison d'Emilia, sa mère, tout le monde est occupé avec les funérailles.

Il lui semble, ici, qu'il n'y a pas de place pour sa douleur.

Son frère Emil, interné avec l'assentiment de la famille pour « déficience mentale » est le seul à ressentir sa peine.

Elle tente de le faire sortir de l'Institution où il est interné. La police intervient et Emil est renvoyé à l'Institution.

Marian se sent impuissante devant tous ces problèmes. Elle rend visite à son frère Emil avec qui il lui est impossible de communiquer, tant son état de santé s'est aggravé.

En quittant l'institution, elle retrouve Emil qui l'attend, près de sa voiture.

Une vision qui la conduit au désespoir.



DIGNA SINKE

Digna SINKE est née en 1949 en Nouvelle Zélande.

Elle entre à l'Académie du Film Hollandais à Amsterdam en 1968. Elle réalise un film de fins d'études en 1972 « **Greetings from Zonnmaire** ».

Après avoir travaillé comme assistante, elle réalise un second court métrage en 1975 : « **The hell brothers** ».

Elle participe à une série d'émissions pour la télévision hollandaise, consacrée aux arts, avec deux films : « **Un Van Gogh au mur** » en 1977 puis en 1979 avec un second film sur un écrivain hollandais, Carry van Bruggen.

1982: « **L'espoir de la patrie** » : documentaire avec des éléments fictionnels. (Réflexion sur le manque de créativité des jeunes après la scolarité).

De Stille Oceaan est son premier long-métrage. Il a été sélectionné dans la compétition officielle du Festival de Berlin 84.

■ REALISATRICE PRESENTE





HEDWIG VAN DE KOELE MEREN DES DOODS

HEDWIG/LES LACS FROIDS DE LA MORT

PAYS BAS/1982/2 H/v.o./s.t. anglais/T.S.

Réalisation : Nouchka VAN BRAKEL / *Scénario :* Nouchka VAN BRAKEL / *Image :* Theo VAN DE SANDE / *Montage :* Edgar BURCKSEIN / *Musique :* Eric VAN DER WURF / *Interprètes :* Renée SOUTENDIJK / Derek DE LINT / Eric WAN'T WOOT / Adriaan OLREE / Claire WAUTHION / *Format :* 35 mm / couleur / V.O. sous-titrée anglais / *Production :* SIGMA FILMS B.V. (Matthijs VAN HEIJNINGEN) / *Distribution :* TUSCHINSKI FILM DISTRIBUTION

Aux Pays-Bas dans les années 1860. Hedwig Marga de FONTAYNE (Renée SOUTENDIJK) une jolie jeune fille élevée dans la religion et la morale stricte de la société bourgeoise victorienne à laquelle appartient sa famille.

Atteinte du typhus en même temps que sa mère qui ne survivra pas, elle est très tôt hantée par la mort.

Tourmentée par une sexualité totalement réprimée, elle entretient une relation avec son premier amoureux, Johan, où elle cherche la pureté absolue. Johan, finit par se

suicider de désespoir. Elle épouse Gérard, un homme rigide et incapable de sentiments et d'amour vrai à son égard. Au bord de la dépression, elle fuit avec un pianiste (Ritsaart) qu'elle aime et avec qui elle vit enfin son premier bien être sexuel. Hedwig et Ritsaart s'embarquent pour l'Angleterre et cachent avec bonheur leur amour clandestin. Quand Hedwig est enceinte, Ritsaart la quitte. Elle met au monde une petite fille qui ne survivra pas. Hedwig en proie au désespoir est gagnée par la folie. Elle s'embarque pour la France. On assiste à la lente destruction de sa volonté de vivre.

A Paris, elle est soignée dans un asile (qui ressemble beaucoup à une prison) et s'accoutume à la morphine. A sa sortie, elle se livre à la prostitution pour se procurer des doses de plus en plus fortes. Recueillie par une religieuse dans un hôpital, elle retrouve lentement sa santé mentale et physique. Totale-ment changée, elle retourne aux Pays-Bas et s'engage comme journalière au service de fermiers pauvres dans le village de son père décédé.



NOUCHKA VAN BRAKEL

Etudes à l'Académie du film hollandais

En 1967, elle réalise son premier court-métrage : « **Sabotage** » puis « **Baby in the tree** ».

Elle travaille comme réalisatrice à la télévision hollandaise où elle réalisera « **The hidden Face** » en 1970, « **You have to keep looking** » en 1971, « **Any one who is born a girl can be a boy** », « **Another look at getting older** » en 1974.

Comme assistante à la mise en scène, elle est nommée à l'Oscar pour le film hollandais « **Turkish delight** ».

En 1975, elle réalise le dernier épisode de « **Melancoly tales** » qui fera l'ouverture du Festival de Berlin.

En 1977, elle réalise son premier long-métrage de fiction « **The début** »

En 1979 : « **Une femme comme Eve** » (présenté au 2^e Festival International de Films de Femmes)

■ REALISATRICE PRESENTE



KARNAL

DE CHAIR ET DE SANG

PHILIPPINES/1983/1 H 45/v.o./s.t. anglais/T.S.

Réalisation: Marilou DIAZ ABAYA / *Scénario:* Ricardo LEE / *Image:* Manolo R. ABAYA / *Son:* Rudy BALDOVINO / *Musique:* Ryan CAYBYAV / *Interprètes:* Cecille CASTILLO / Chanto SOLIS / Phillip SALVATOR / Vic SILAYAN / Joël TORRE / Grace AMILBANGSA / Crispin MEDINA / *Format:* 35 mm / couleur / V.O. sous-titrée anglais / *Production:* CINE SUERTE PRODUCTIONS INC.

Une femme raconte l'histoire de sa tante et de son oncle. Son oncle était fils d'un fermier vivant loin de Manille où le père était le patriarce absolu.

Le fils revient avec sa femme après être parti avec la désapprobation du père. La jeune femme était de Manille et serveuse dans un café. Elle ressemble étrangement à la mère de son mari qui s'est suicidée quelques années auparavant après avoir été ridiculisée et torturée par son mari à cause de son infidélité. La jeune femme rentre en conflit

avec son beau-père puis avec son mari car elle s'ennuie dans ce village et veut retourner en ville.

Elle subit des violences de son mari, un jour où elle est partie se promener au village. Il lui interdit de sortir. Elle reste ainsi enfermée et devient dépressive.

Le film a pour cadre le milieu rural du début du siècle (1930), ses tabous et ses oppressions.

Il nous retrace l'histoire dramatique d'une famille hantée par le passé. «Karnal» s'inscrit dans la perspective historique de la colonisation américaine aux Philippines. L'anglais devient la langue officielle du pays. Dans cette période, reçue comme une ère de «libéralisation» dans le domaine éducatif et moral, Manille devient pour certains un lieu idéal pour vivre où chacun profite des opportunités économiques et sociales.



MARILOU DIAZ-ABAYA

Née en 1955 à Quezon City aux Philippines.

Diplôme de cinéma de l'Université Loloya Marymount à Los Angeles en 1978 et diplôme de l'Ecole Internationale de cinéma à Londres.

Enseigne à l'université de Manille. Films pour lesquels elle a obtenu des prix :

1980: « Tanikala »

« Brutal »

1981: « Macho Gigilo »

« Boystown »

1982: « Moral »

1983: « Hagkan Ang Nakaraan »

« KARNAL »

En Mars 84, elle commence le tournage de BABY TSINA, l'histoire d'une femme criminelle qui tente de survivre dans la banlieue de Manille.





LE CRI

KRZYK

POLOGNE/1982/1 H 30/v.o./s.t. français

Réalisation : Barbara SASS / Scénario : Barbara SASS / Image : Wiesław ZDORT / Son : Krzysztof GRABOWSKI / Musique : Wojciech TRZCINSKI / Interprètes : Dorota STALINSKA / Stanislaw IGAR / Krzysztof PIECZYNSKI / Iga CEMBRZYNSKA / Anna ROMANTOWSKA / Production : Zespoly Filmowe / Unit «KADR» / Format : 35 mm / couleur / V.O. sous-titrée français / Distribution : FILM POLSKI

A sa sortie de prison, Marianna, jeune fille qui appartient au milieu vivant en marge de la société, trouve une place de domestique dans une luxueuse maison de retraite grâce à l'aide du curateur social. Outre le ménage et le service, elle doit s'occuper du Vieux qui est malade et fort désagréable. Elle rentre chaque jour dans son immonde taudis dans le plus vieux quartier de Varsovie où vit sa mère alcoolique et l'amant répugnant de celle-ci. Marianna veut fuir et changer de vie, elle sait que sa seule chance est de s'en aller une fois pour toutes, mais où se rendre ?

Dans la maison de retraite, elle fait la connaissance d'un jeune infirmier. Le jeune homme n'a pas de domicile non plus, il loge dans une baraque qui sert de magasin, toutefois on lui a promis un appartement à la coopérative pour un proche avenir. Marianna s'accroche avec désespoir à cette dernière chance pour elle.

Puis vient l'année 1981. Dans tout le pays, l'atmosphère est tendue, partout la population recherche la justice après l'époque passée. Des jeunes syndicalistes viennent contrôler la maison de retraite. Et des soupçons s'éveillent quant au personnage du Vieux. Des bruits commencent à courir qu'il a été, dans la période passée, un haut fonctionnaire qui s'est rencogné dans la maison de retraite afin d'échapper à la justice pour corruption et vénalité. Marianna, qui n'a recouvré sa liberté que depuis un mois, se perd dans toutes ces questions si compliquées pour elle, mais pourtant, petit à petit, en elle aussi commence à percer l'idée de justice sociale...



BARBARA SASS

Diplômée de l'université, de l'école d'Etat de cinéma et de théâtre de Londres.

Elle a travaillé avec Andrzej WAJDA, Jerzy SKOLIMOWSKI. A réalisé des moyens métrages pour la télévision.

En 1980, premier long métrage : « Sans amour » dont elle est scénariste.

En 1982, « Débutante ».

■ REALISATRICE PRESENTE



AVEC UN INTERET OBSTINE POUR L'ARGENT

MIT STARREM BLICK AUFS GELD

R.F.A./1982/1 H 44/v.o./s.t. français

Réalisation : Helga REIDEMEISTER / Scénario : Helga REIDEMEISTER, Holger PETERSEN, Karl Heinz GSCHWIND / Image : Karl Heinz GSCHWIND, Johanne FLÜTSCH / Margit ESCHENBACH / Musique : Andy BRAUER / Montage : Elly FÖRSTER / Interprètes : Hilde KULBACH, Heinz HONIG / Format : 16 mm, couleur, V.O. sous-titrée français / Production : JOURNAL FILM KG, Klaus Volkenborn, WDR / Distribution : BASIS FILM.

« Hilde est mannequin et cover-girl. Hilde est ma jeune sœur. Elle a toujours eu plus de succès que moi. Elle était plus jolie, plus vive, sans problème et plus attirante que moi. Sa manière d'aimer la vie a été une constante provocation à mon égard. Je me suis défendue contre elle en la jugeant superficielle, facile à séduire et avide de profiter des plaisirs de la vie. Pendant des années, je ne lui ai accordé aucune estime. Je ne m'intéressais pas à sa pro-

fession de cover-girl. Elle voulait avoir sa photo partout, être admirée et s'efforçait de modeler son corps pour le rendre encore plus séduisant et malléable. Tout cela, afin d'être sollicitée davantage et d'obtenir les suffrages constants d'un triste public de consommateurs. Mais il y a les traces de l'âge, la peur d'être exclue du jeu de l'offre et de la demande, l'angoisse d'être mise à l'écart.

Ce sont des moments de solitude, de tristesse et de colère qui, quelquefois, se reflètent dans son visage à travers sa beauté. »

H.R.

Dans son film, Helga Reidemeister nous livre un portrait de sa sœur, « modèle » de photographie, de ses conditions de travail, de sa mauvaise conscience continuelle.

Le but du film est d'éviter les préjugés sur ce travail et de tenter un réel rapprochement.



HELGA REIDEMEISTER

Helga Reidemeister est née en 1940 à Halle/Saale

1960/65: Etudes de peinture à Berlin

1973/77: Etudes de cinéma à la « Fernsehakademie »

A réalisé trois longs métrages :

1974/77: « **Der gekaufte Traum** »

(super 8 gonflé en 16 mm)

1978/79: « **Von wegen Schicksal** »

Présenté au 1^{er} Festival International de Films de Femmes à Sceaux en 1979.

1982/83: « **Mit starrem Blick aufs geld** »

En projet : « **Portrait Karola Bloch** ».

■ REALISATRICE PRESENTE





CANALE GRANDE

R.F.A./AUTRICHE/1983/1 H 22/v.o./s.t. français

Réalisation : Friederike PEZOLD /
Scénario : Friederike PEZOLD /
Image : Elfi MIKESCH / Wolfgang PILGRIM / Fritz OLBERG
Son : Margit ESCHENBACH / Anke-Rixa HANSEN / Ebba JAHN /
Montage : Henriette FISCHER /
Interprètes : Friederike PEZOLD /
Format : 35 mm / couleur / V.O. sous-titrée français /
Production : PRIMMADONNA FILM PRODUKTION /
Distribution : BASIS FILM VERLEIH

Une femme, sorte de « charlot » au féminin, s'étonne de l'invasion des caméras vidéo de surveillance dans cette société dont le bonheur semble être la seule possession d'objets de métal et de papier.

Après avoir volé une de ses caméras, elle crée Radio Utopia dont la devise est « faites vos images vous-même ».

Il s'agit de refuser la réalité aliénante et d'inventer un monde nouveau où les femmes pourraient être des « sirènes délirantes », où leurs rôles traditionnels seraient inversés, où Antonin Artaud viendrait discuter sur un écran vidéo pour dire que « seul le corps sera la révolution ». Friederike PEZOLD, dans ce premier long métrage, affirme une puissance d'invention dans l'image dont on trouverait l'équivalent dans le travail d'Ulrike OTTINGER. Elle y ajoute un humour, rare dans les films de femmes.

Elle reprend le slogan de Mai 68 à Paris « je prends mes désirs pour la réalité car je crois en la réalité de mes désirs » comme la clé pour la compréhension de son film.



FRIEDERIKE PEZOLD

Friederike PEZOLD est née à Vienne en 1945 et vit entre Munich et Vienne et peut-être bientôt Berlin. Elle est peintre, scénariste et réalisatrice.

Dans les trois professions, elle est autodidacte. Depuis 1971, elle a montré des vidéos dans des expositions internationales importantes, telles la Biennale de Paris, la Documenta de Kassel, au musée du Centre Pompidou à Paris et enfin au Musée d'Art Moderne de New-York. En 1977-79, elle réalise « Toilette », long métrage (16 mm), présenté au 2^e Festival International de Films de Femmes. Il est présenté la même année au Forum du Jeune cinéma du Festival de Berlin puis à la Biennale de Venise et diverses autres manifestations.

« Canale Grande » a été sélectionné au Festival de Berlin et de Montréal.

■ REALISATRICE PRESENTE



DORIAN GRAY DANS LE MIROIR DE LA PRESSE A SENSATION

DORIAN GRAY IM SPIEGEL DER BOULEVARD PRESSE

R.F.A./1983/84/2 H 33/v.o./s.t. français

Réalisation : Ulrike OTTINGER /
Scénario : Ulrike OTTINGER /
Image : Ulrike OTTINGER /
Musique : Peer RABEN / Interprètes : Delphine SEYRIG, V.-V. LEHNDÖRFF, M. MONTEZUMA / Format : 35 mm, couleur, V.O. sous-titrée français / Production : Ulrike OTTINGER / Distribution : EXPORT FILM BISCHOFF.

Madame le Docteur Mabuse et sa suite se rendent à une conférence où elles retrouvent les patrons de grands journaux internationaux, pour certains spécialisés dans la presse à scandale. Inquiète du manque d'originalité des publications et du manque de productivité de ces journaux, elle leur propose d'utiliser le jeune DORIAN GRAY, « beau jeune sans expérience », à son insu et sans son accord. Son but « le séduire, le lancer, le détruire et l'exploiter par tous les moyens possibles et inimaginables pour les

medias, par l'image et le texte ». Elle organise une rencontre chez lui et tente de le convaincre de laisser publier son histoire personnelle, qui à son avis, intéressera un public désabusé par la presse actuelle et fervant « d'histoires exotiques ».

L'histoire de Dorian Gray, jeune orphelin de père et de mère, sera publiée sous la forme d'un photo roman. Sa vie, soudain, est livrée au grand public qui s'arrache le roman feuilleton dès la première publication aux quatre coins du monde.

Madame le Docteur Mabuse de sa centrale informatique contrôle les opérations, satisfaite de son travail. Elle programme les journées de Dorian Gray et utilisera toute sa vie privée (Avec Andama notamment dont il est amoureux) dans le but de rentabiliser son entreprise de presse à scandale.



ULRIKE OTTINGER

Ulrike OTTINGER est née à Coblenze en 1942.

1959/61: Etudes d'Arts plastiques à Munich

1962/68: Etudes de peinture et de photographie

1966: Ecrit son premier scénario

1969/72: Création et direction du ciné club « Visuell », participe au séminaire sur le cinéma de

l'Université de Constance et travaille à « Galerie Press » (Galerie et édition)

Nombreuses réalisations :

1972/74: « Laokoon et Sohne »

1975: « Die Betörung der Blauen Matrosen »

1977: « Madame X »

1979 : « Bilnis Einer Trinkerin »

« Aller jamais retour »

1981: « Freak Orlando » - 2^e prix du 5^e Festival International de Films de Femmes





LA SURPRISE

GRATWANDERUNG

R.F.A./1983/1 H 26/v.o./s.t. français

Réalisation : Barbara KAPPEN /
Image : Claus DEUBEL / *Montage :*
Thorsten NATER / *Interprètes :*
Irina HOPPE, Petra SEEGER,
Michael ALTMANN / *Format :*
16 mm, couleur, V.O. sous-titrée
français / *Production :* DEUTSCHE
FILM et FERNSEHAKADEMIE
BERLIN.

A la tombée de la nuit, un homme arrive dans une petite maison de montagne en Norvège où trois femmes et un enfant passent des vacances solitaires. Les femmes veulent protéger cette solitude mais l'homme va rompre l'harmonie du trio...

Comment ces femmes vont-elles réagir individuellement à la présence de cet homme ?

Nouvelles femmes, vont-elles laisser briser leur amitié ou réagir à travers une solidarité ?

Cette réalisatrice allemande, encore inconnue, donne à voir une maîtrise de l'écriture cinématographique dont les références pourraient être la subtilité psychologique des films de Bergman, l'étrangeté du réalisme suisse mais aussi le suspense propre à la plus pure tradition des thrillers américains.

BARBARA KAPPEN



BARBARA KAPPEN

Née en 1943

1962: comédienne

1975: secrétaire

1977: études de cinéma

Depuis 1981 a fait 11 court-métrages pour la télévision.

« **La Surprise** » est son premier long-métrage.

■ REALISATRICE PRESENTE



LE SOMMEIL DE LA RAISON

DER SCHLAF DER VERNUNFT

R.F.A./1984/1 H 24/v.o./s.t. français

Réalisation : Ula STÖCKL / Scénario : Ula STÖCKL / Image : Axel BLOCH / Son : Margit ESCHENBACH / Interprètes : Ida DI BENEDETTO / Format : 35 mm / Noir et blanc / V.O. sous-titrée français / Distribution : BASIS FILM VERLEIH

Ida, gynécologue et chercheuse sur les possibles méfaits des contraceptifs, sur le corps des femmes, vit à Berlin avec sa mère, italienne, et ses deux grandes filles, adolescentes.

Le film relate la journée où le monde et les certitudes dans lesquels vit Ida vont s'écrouler, à l'annonce de la rupture de la relation avec son mari.

Le choc provoquera une réaction violente de fantasmes de meurtre qui permettront à Ida de se relever seule.

Ula STÖCKL revient au noir et blanc et à l'atmosphère psychologique qui avait fait la force des « Passions d'Erika »

Son très beau travail de l'image lui permet d'exprimer la violence habituellement refoulée chez les femmes et de poser au spectateur(trice) la question douloureuse de la jalousie et du désir de meurtre qu'elle peut engendrer.



ULA STÖCKL

Ula STÖCKL est réalisatrice depuis 1954

Ses réalisations principales :

1973: « Un couple plus que parfait »

1972: « Les passions d'Erika »

1978: « Une femme et ses responsabilités »

1982: « Un père peut en cacher un autre »

Elle collabore régulièrement au Festival de Berlin.

Chacun de ces films a été montré au Festival International de Films de Femmes à Sceaux.

■ REALISATRICE PRESENTE





SMÄRTGRANSEN

A LA LIMITE DU CHAGRIN ET DE LA DOULEUR

SUEDE/1983/1 H 20/v.o./s.t. anglais/T.S.

Réalisation : Agneta ELSERS JARLEMAN / Image : Sten HOLMBERG, Peter ÖSTLUNO / Montage : Dubravka CARNERUD, Agneta ELSERS JARLEMAN / Musique : Gunnar EDENDER / Interprètes : Jean MONTGRENIER, Agneta ELSERS JARLEMAN / Format : 16 mm, couleur, V.O. sous-titrée anglais / Production : SVENSKA FILM INSTITUTET, JOA FILM / Distribution : SVENSKA FILM INSTITUTET.

Ce film raconte cinq ans de la vie d'Agneta et Jean après le terrible accident de voiture qui transforma brutalement l'existence de celui-ci. Ils s'étaient rencontrés à l'école de cinéma de Stockholm en 1972. Jean est français, il était venu en Suède en 1968 pour faire du cinéma. Agneta, de son côté, était entrée à l'école comme assistante de réalisation par désir d'enrichir ses moyens d'expression.

Leur désir commun de découvrir et d'exprimer leurs expériences du monde les amènent à travailler et vivre ensemble.

Après son accident, en novembre

1977, Jean reste dans le coma très longtemps. Il en portera des séquelles lourdes tant physiques que psychologiques. Devenu aveugle, incapable d'articuler une parole claire et paralysé du côté droit, on le transfère dans un hôpital pour vieillards, où il sera considéré comme un cas désespéré.

Tout va dépendre alors de la volonté et de l'amour d'Agneta. *« J'avais compris que c'était à moi de décider comment je pourrais l'aider. Quand vous visitez un mourant à l'hôpital, ou bien vous tentez de l'aider à passer de l'autre côté, ou bien vous vous battez avec lui pour qu'il reste en vie. Je savais que Jean désirait vivre. Il avait un énorme désir de vivre et je croyais en sa force pour lutter ».*

Ce film n'est pas un documentaire sur les handicapés. Ce film, mené comme une fiction, est l'histoire d'un amour, un émouvant récit sur ce que sont les valeurs fondamentales de la vie. Jean récupère progressivement ses moyens d'expression, de perception, ses facultés émotionnelles grâce à la présence jamais défaillante d'Agneta.



AGNETA ELSERS JARLEMAN

Née en Suède en 1948. Ecole de cinéma de 1972 à 1973.

A travaillé au théâtre comme metteuse en scène avec des groupes indépendants.

A réalisé des court-métrages.

« Smärtgransen » est son premier long-métrage.

■ REALISATRICE PRESENTE



SUBURBIA

U.S.A./1983/1 H 39/v.o./T.S.

Réalisation : Penelope SPHEERIS /
Scénario : Penelope SPHEERIS /
Image : Timothy SUHRSTEDT /
Son : John HUCK / Interprètes :
Chris PEDERSON / Bill COYNE
/ Jennifer CLAY / Dee WAL-
DRON / Timothy O'BRIEN / For-
mat : 35 mm / couleur / V.O. /
Production : ROGER CORMAN /
BERT DRAGIN / NEW
WORLD PICTURES

Une douzaine d'enfants livrés à eux-mêmes, en fugue, se regroupent et vivent sous le même toit dans une maison abandonnée de la banlieue de LOS ANGELES. Ils se font appeler T.R. (« the rejected » - les rejetés) et appartiennent au mouvement Punk.

L'histoire familiale de chacun, que sans doute le pourquoi de leur dérive dans la société américaine.

Evan, 14 ans, quitte sa maison car sa mère l'abandonne et se retrans-cher dans l'alcoolisme.

Sheila, 15 ans, vit avec son père qui abuse d'elle.

Jack est un orphelin.

Chaque enfant trouve dans la bande réconfort et survie. La nuit, ils fréquentent le club punk. Lors d'une soirée, une bagarre éclate, ils en sont rendus responsables, à cause de

certaines circonstances bien qu'innocents dans cette affaire.

Ils deviendront la cible des « Citoyens contre le crime » conduit par des travailleurs frustrés Jim Trippette et Bob Stokes. Le père adoptif de Jack, un des membres de la bande, fait une tentative pour mettre fin à la confrontation des T.R. et des « Citoyens contre le crime », il aura peu de succès. Les « Citoyens contre le crime » rasent la maison de la bande et prennent Sheila en otage. La déjà fragile psychologie de Jack, se suicide.

Les affrontements entre Punks et « Citoyens contre le crime » se poursuivent et aboutissent de nouveau à l'assassinat d'un enfant. La police n'intervient que tardivement dans tout cela. Est-ce que le futur changera cette insoutenable situation ?

Penelope SPHEERIS dirige dans ce film une douzaine d'enfants devenus comédiens pour le film, car il est plus facile, dit-elle, de demander à un punk d'être comédien qu'à un comédien de jouer le rôle de punk. Elle connaît bien le milieu punk pour lequel elle a d'ailleurs de la sympathie et auquel elle a consacré un documentaire : « Le déclin de la civilisation occidentale ».



PENELOPE SPHEERIS

Penelope SPHEERIS, est réalisatrice et scénariste.

Elle travaille au cinéma et pour la télévision avant d'être diplômée de l'U.C.L.A. en 1973.

Elle a remporté de nombreux prix pour une série de courts métrages. En 1978, elle produit une comédie « Real life ».

En 1979, elle réalise un documentaire « Le déclin de la civilisation occidentale », sur la vie dans le milieu punk.

■ REALISATRICE PRESENTE





PRIX DU JURY



Maria Schneider



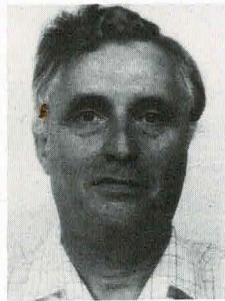
Françoise Maupin



Roger Diamantis



Coline Serreau



Louis Marcorelles

Pour la première fois, le Festival International de Films de Femmes crée un Prix du Jury. Le jury décernera un **Prix** à l'un des quinze films en compétition.

Composition du jury :

Présidente : Madame Coline SERREAU

(réalisatrice)

Madame Maria SCHNEIDER (actrice)

Madame Françoise MAUPIN (critique à l'AFP)

Monsieur Louis MARCORELLES (critique au Monde)

Monsieur Roger DIAMANTIS (exploitant)

Madame Coline SERREAU proclamera officiellement le PRIX DU JURY

le Dimanche 25 Mars à 14 h 30.

Le film primé sera reprojété le jour même.

PRIX DU PUBLIC

Du 17 au 24 Mars seront projetés 15 films inédits en France (n'ayant participé à aucun autre Festival français).

Le public, comme tous les ans, sera amené à donner un Prix à deux de ces films. Avec le Prix du Public, il s'agit de continuer à donner la parole au public en l'amenant à se prononcer à travers un vote.

Un bulletin de vote sera distribué à chacun des spectateurs(trices)

Attention : ne pourront voter que les spectateurs ayant vu dix films au moins ; la carte d'abonnement à 10 films devra être agrafée au bulletin de vote.

Les résultats du vote seront annoncés le samedi 24 Mars 1984 à minuit. La proclamation officielle aura lieu le dimanche 25 Mars à 14 h 30. Les deux films primés seront projetés le dimanche 25 Mars 1984.

agence de presse

département
nouveaux médias

afi

agence femmes information

centre de
documentation

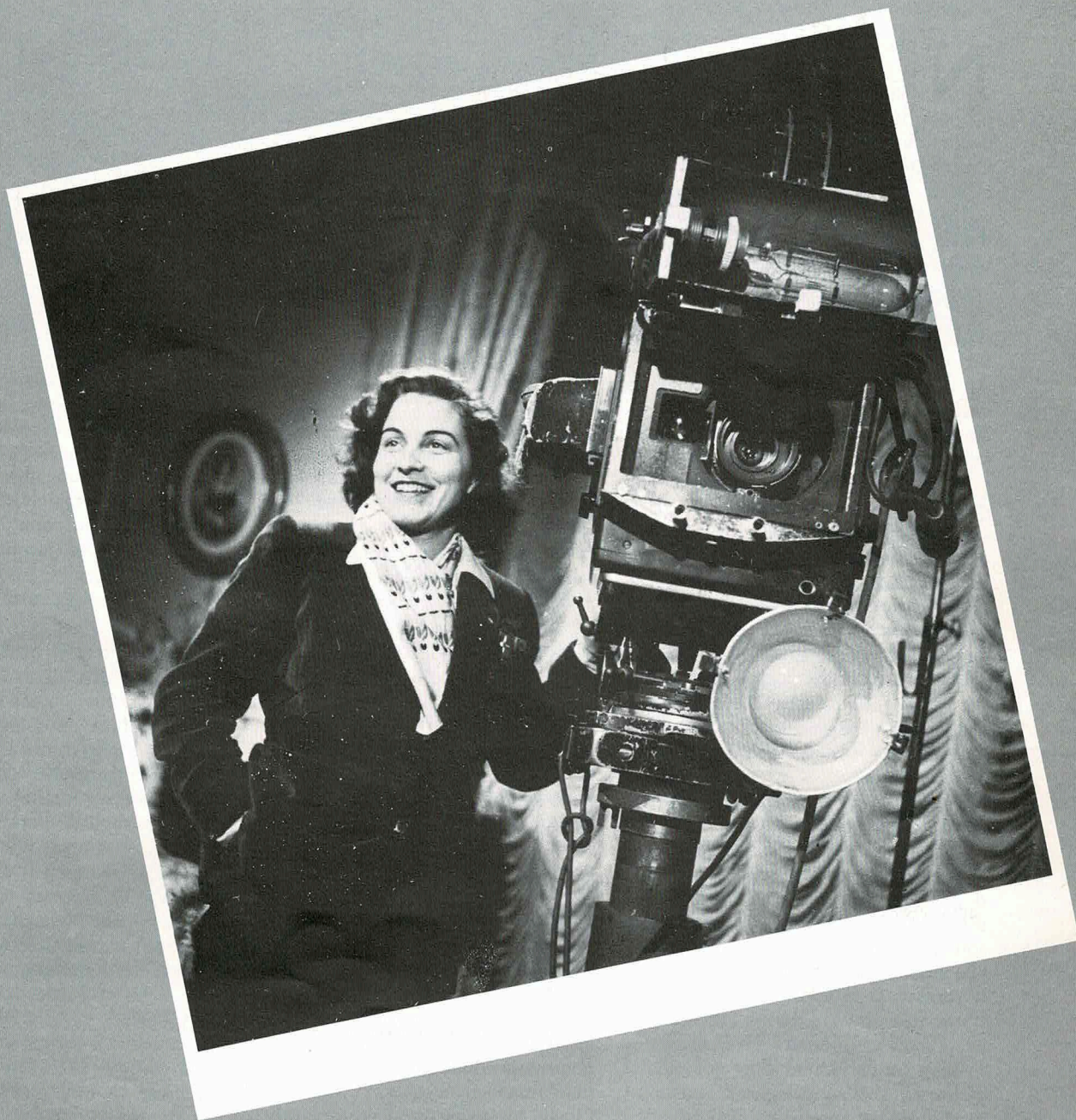
département
études

21, rue des Jeûneurs 75002 PARIS

Tél. : (1) 233.37.47

tion sans cache-sexe... L'AFI : l'information sans cache-sexe... L'AFI : l'information sans cache-sexe... L'AFI : l'information

HOMMAGE A JACQUELINE AUDRY



JACQUELINE AUDRY (1908-1977) OU 40 ANS DE LA VIE D'UNE FEMME CONSACREE AU CINEMA ET A LA REALISATION D'UNE ŒUVRE UNIQUE ET INJUSTEMENT OUBLIEE : 18 LONGS-METRAGES DE FICTION REPRESENTANT UNE HISTOIRE DE LA FEMME DE NOTRE EPOQUE.



JACQUELINE AUDRY : UN FAIT FEMININ

Par Michèle Levieux

« On ne naît pas femme, on le devient. »
Simone de Beauvoir.

Nous connaissons Alice Guy, la secrétaire de Léon Gaumont, à qui elle proposa de filmer des « saynètes » en dehors de ses heures de travail. C'était avant 1900, la pionnière du cinéma des origines. Nous connaissons Musidora, l'Irma Vep des « Vampires » de Feuillade qui réalisa en 1916 une première « Minne » d'après Colette. Nous connaissons Germaine Dulac, l'amie de Delluc, d'abord journaliste, elle fût « le cœur de l'avant-garde » dans les années 20. Nous connaissons moins bien Marie Epstein, qui dès 1912 devint la collaboratrice de son frère Jean et co-réalisa ensuite un bon nombre de films, avec entre autres Madeleine Renaud (« La Maternelle », « Hélène »). Curieusement, nous ne connaissons plus du tout les cinéastes (réalisatrices et monteuses) qui apparaissent au lendemain de la Libération, période qui fut marquée par le droit de vote enfin accordé aux femmes et le début d'une émancipation réelle, au moins dans la vie sociale. Qui se souvient de Solange Térac, une monteuse qui tourna « Koenigsmark » (en 1952) après avoir réalisé, à 24 ans sous le nom de Solange Bussi, « La vagabonde » d'après Colette (en 1932). Qui se souvient d'Andrée Feix, monteuse elle aussi depuis 1934 qui « passa » à la réalisation en 1946 avec « Il suffit d'une fois » (avec Edwige Feuillère) et « Capitaine Blomet » (avec Gaby Sylvia), ou de Denise Tual qui réalise en 1949, un document exprimant un besoin de bilan au milieu du siècle avec « Ce siècle a cinquante ans ». Nicole Vedrès et ses deux monteuses de génie, Myriam et Yannick Bellon (sans oublier qu'Alain Resnais faisait ses classes auprès d'elles) se poseront la même question avec deux films-phares « Paris 1900 » et « La vie commence demain » (1947 et 1950), d'une beauté qui fit dire à André Bazin, « voilà le cinéma pur, d'une pureté déchirante jusqu'aux larmes ».

Ce regard en forme de réhabilitation de « la Belle Epoque », de 1900 dans les années 50 hante également l'œuvre de Jacqueline Audry, (caractérisée par les romans de Colette), la seule femme qui « construisit » ce que l'on pourrait appeler une « montagne » dans ce monde du cinéma que Pierre Kast désignait comme « la chasse gardée des mâles pour des raisons qui tiennent à l'importance de la représentation des personnages féminins. Bref, la mystification ».

(1)

Avec Jacqueline Audry, nous assistons au début de la démystification de ce que les hommes se plaisent à nommer « le mystère de la femme ». Jacques Siclier écrit (2) que dans les films de Jacqueline Audry « les hommes sont devant la femme comme devant un secret ». Il poursuit : « rien d'étonnant à ce que les hommes ne reconnaissent pas les femmes dans ses films ». Ce à quoi Jacqueline Audry répondait (3) avec spontanéité : « Ils sont moins « dans le coup ». Il est certain qu'étant donné ma condition de femme, je vois cela avec plus de ferveur... il est certain que mon œuvre tout entière se présente comme une défense de la Femme en tant qu'être, mais en fonction de sa féminité ».

Avec ses dix-huit longs-métrages (dont deux films de télévision) en tant que metteur en scène, Jacqueline Audry apparaît comme un véritable fait féminin au milieu d'un univers masculin.

Quelle histoire exemplaire que celle de ses deux sœurs, Colette Audry et Jacqueline (nées en 1906 et 1908), filles de préfet, qui deviennent l'une écrivain, l'autre cinéaste !

Jacqueline dite Kaki voulait être actrice. Elle réussit à être script-girl et réalise très vite que sa place est derrière la caméra. Tel était son désir... Elle fut d'abord assistante de deux des plus grands réalisateurs allemands qui fuyaient le nazisme dans les années 30, George

Wilhelm Pabst et Max Ophüls, sur « Jeunes filles en détresse » et « Werther ». Elle apprit auprès d'eux à faire de larges mouvements de caméra, l'art de la lumière, un certain type de cadrage et le sens du décor qu'elle avait déjà pour avoir été antiquaire. Au bout de dix ans, en pleine guerre, en 1943, Jacqueline devient réalisatrice en filmant dans le cadre du Centre Artistique et Technique des Jeunes du Cinéma de Nice, un animal qui est sa passion. C'est « Les chevaux du Vercors » éclairé par l'opérateur devenu depuis fort célèbre, Henri Alekan. Jacqueline avait 35 ans, un mari, un enfant et était bien déterminée à travailler selon les codes du cinéma classique français et à faire, tout comme Claude Autant-Lara ou Jacques Becker un cinéma de qualité basé sur le bon goût et le raffinement.

Secondé par Pierre Laroche, son dernier mari (le scénariste de Carné et de Bunuel) elle met en scène d'après son adaptation un sujet que ses confrères masculins ne lui disputeront pas : « Les malheurs de Sophie » (avec Marguerite Moréno). Elle y montre un sens aigü de l'atmosphère mais surtout comment une adolescente subit les répressions du monde adulte. Mais ce qui va être déterminant pour elle, c'est sa rencontre avec Colette, l'écrivain-phare des femmes depuis le début du siècle et la parution des « Claudine » (1900-1903), qui mène Jacqueline à travers des adaptations de « Gigi » (1948), puis de « Minne, l'ingénue libertine » (1950) et de « Mitsou » (1956) à l'analyse de caractères féminins qui transgressent

(1) Dans un article intitulé « Il est minuit docteur Kinsey... » paru dans « Les cahiers du cinéma » N° 30 de Noël 1953.

(2) Dans son ouvrage « La Femme dans le cinéma français », N° 20 de la Collection « 7^e Art » aux Editions du Cerf, 1957.

(3) Dans une lettre qu'elle adressa à Jacques Siclier le 17 avril 1957.



« Les combats menés par la femme pour sa liberté, dans la société, dans la famille, en amour, m'ont toujours fasciné et cela explique évidemment les raisons pour lesquelles je me suis tournée vers le passé et ai suivi cette lutte à toutes les époques. »

Jacqueline AUDRY (dans une lettre à Jacques Siclier datée du 17 avril 1957)

la barrière habituelle de leurs rôles sexuels. Avec Colette, Jacqueline choisit définitivement de se situer du côté des femmes, vis-à-vis de toutes les situations dans lesquelles elles peuvent se trouver. Constamment prise dans un jeu de double historicité, Jacqueline nous rapproche de ses héroïnes. Est-ce bien l'histoire de nos grands-mères que nous raconte Jacqueline ou tout simplement notre propre Histoire, quelquefois un peu oubliée ? Dans les trois films tirés d'œuvres de Colette, la spontanéité de la jeune actrice Danièle Delorme fait d'elle une grande sœur. La petite fille de courtisane qui finit par se faire épouser (Gigi), la jeune femme que son mari distrait a rendu frigide (Minne) ou l'artiste de music-hall qui se dégage de son vieil éducateur pour vivre un amour libéré avec un jeune homme (Mitsou) ne sont que l'expression à

chaque fois de l'éternelle recherche de la part de la femme d'un meilleur épanouissement et d'une forme de libération. Jacqueline continue à se battre du côté de ses héroïnes avec « Olivia » (et la sublime Edwige Feuillère) où elle traite de l'homosexualité, « Huis Clos » d'après Sartre où Arletty joue une Inès-lesbienne inoubliable. Elle resitue Monique, le personnage de « La garçonne » de Victor Margueritte dont l'ouvrage est paru en 1922 et en fait avec Andrée Debar (dans le rôle) une femme de son temps, un caractère qui lui est propre, le symbole du désir d'indépendance de la femme, encore proche du modèle masculin : travail et vie sexuelle libre. Nous sommes en 1956. Avec « Le secret du Chevalier d'Eon », Jacqueline s'intéresse au travestissement (toujours avec Andrée Debar) et à tous les jeux sexuels qui en sont

conséquents. « Eon » est aussi un film-spectacle (avec une figuration importante et des cosaques à cheval) comme on a rarement vu une femme en réaliser jusqu'à nos jours. Le cinéma de Jacqueline Audry existe malgré des difficultés inimaginables, des discussions de plusieurs mois avec les producteurs pour chaque film — Jacqueline a porté avec elle, pendant un an un dossier sur lequel il était écrit « Cigit Gigi » —, des humiliations permanentes — lorsque « Gigi » sortit enfin, le film était signé du nom du producteur —, des projets jamais réalisés.

Et pourtant la plupart de ses films (sans oublier « Fruits amers » tiré d'une pièce de théâtre de sa sœur Colette Audry « Soledad », avec Emmanuelle Riva en 1966) était fort cotée au box-office et eut un succès international, transportant à travers l'Europe mais aussi aux Etats-Unis et au Japon l'expression « du combat des femmes mené pour leur liberté, dans la société, dans la famille, en amour » (3)

Jacqueline Audry, disparue prématurément dans un accident en 1977, restera une pionnière dans un art, celui du cinéma où les femmes ont encore aujourd'hui beaucoup de difficultés à se faire une place, en proposant une mise en image des femmes, non pas à la manière du cinéma français d'alors qui les « voyait » du côté de ce qu'il nommait leurs « perversions » mais au contraire, dans ce qu'elles ont de potentiellement subversif.

La journée du dimanche 18 mars 1984 sera particulièrement consacrée à l'Hommage à Jacqueline AUDRY. A l'issue de la projection d'OLIVIA aura lieu un débat avec Colette AUDRY, écrivaine et sœur de la réalisatrice. Animé par Michèle LEVIEUX, journaliste. En présence de Madame Danièle MITTERRAND et de Madame Yvette ROUDY, Ministre des Droits de la Femme.



FILMOGRAPHIE

1933 : Script-girl puis assistante à la mise en scène.

METTEUR EN SCENE DE :

1943 : LES CHEVAUX DU VERCORS (court-métrage)
 1944 : LES MALHEURS DE SOPHIE d'après la Comtesse de Ségur
 1948 : SOMBRE DIMANCHE scénario d'André Legrand
 GIGI d'après Colette
 1950 : MINNE, L'INGENUE LIBERTINE d'après Colette
 OLIVIA d'après Dorothy Bussy dite Olivia
 1952 : LA CARAQUE BLONDE scénario de Paul Ricard
 1954 : HUIS-CLOS d'après Jean-Paul Sartre
 1956 : MITSOU d'après Colette
 LA GARÇONNE d'après Victor Margueritte
 1957 : L'ECOLE DES COCOTTES d'après Armont et Gerbidon
 C'EST LA FAUTE D'ADAM d'après Maria-Luisa Linarès
 1959 : LE SECRET DU CHEVALIER D'EON scénario de Cecil Saint-Laurent
 1961 : LES PETITS MATINS scénario de Stella Kersova
 CADAVRES EN VACANCES d'après Jean-Pierre Ferrière
 1966 : FRUITS AMERS d'après « Soledad » de Colette Audry
 1969 : LE LIS DE MER d'après André Pieyre de Mandiargues.

REALISATRICE POUR LA TELEVISION DE :

1964 : COURS DE BONHEUR CONJUGAL d'après André Maurois.
 1972 : UN GRAND AMOUR DE BALZAC scénario d'Yves Jamiaque (pour la partie française de cette co-production polonaise).

PROJETS NON REALISES :

LE ROUGE ET LE NOIR d'après Stendhal
 VIA SISTINA avec l'Italie
 C'EST ARRIVE EN PLEIN PARIS d'après André Pieyre de Mandiargues
 UNE VIE DE GEORGE SAND
 UNE VIE DE COCO CHANEL d'après Edmonde Charles-Roux pour la première chaîne de télévision ORTF.

A SIGNALER : « Un grand amour de Balzac », la dernière réalisation de Jacqueline Audry (une série de 7 épisodes pour la télévision) est diffusée à partir du vendredi 16 mars jusqu'au 27 mars sur TF1 à 14 h. Avec Pierre Meyrand (Balzac) et Beata Tyszkiewicz (Eva Hanska).



Franck VILLARD et Danièle DELORME



Danièle DELORME



Edwige FEUILLÈRE et Marie-Claire OLIVIA



GIGI (1948)

D'après la nouvelle de Colette de l'Académie Goncourt / Mis en scène par Jacqueline Audry / Adapté par Pierre Laroche / Dialogué par Colette / Musique de Marcel Landowsky / Photographie de Gérard Perrin

Gigi Danièle Delorme / Gaston Frank Villard / Mamita Yvonne de Bray / Alicia Gaby Morlay / Honoré Jean Tissier / Liane d'Exelmans Madeleine Rousset / Emmanuel Paul Demange / Minouche Colette Georges / Andrée Hélène Pépée

Scénariste, dialoguiste, critique de films dès 1914, l'écrivain Colette a toujours été proche du cinématographe. Mais il reste pour elle « une affaire d'écriture »... « Incidemment l'on apprend qu'en écrivant « Gigi » durant l'été, elle songeait clairement au parti qu'en pourrait tirer le cinéma, ce qu'il adviendra effectivement quelques années plus tard. » (1) Mais la réhabilitation de la soi-disant « belle époque » par Colette n'est qu'apparence. Elle montre surtout l'hypocrisie et la sottise auxquelles est soumis l'univers des demi-mondaines, « toutes femmes qui ne se marient pas ».

Que ce soit dans l'évocation de l'épo-

que (la Tour Eiffel, le Palais des Glaces) comme dans l'histoire de Gigi qui refuse spontanément la répression du monde adulte en faisant triompher l'amour, le film est la réussite totale de la collaboration étroite entre trois femmes : Jacqueline Audry, Colette et la jeune actrice Danièle Delorme dont c'était à 21 ans le premier rôle au cinéma. Ce qui avait fait écrire à un journaliste au moment de la signature du contrat chez Colette, « une vraie cérémonie » : « Gigi sera un film de femmes ».

(1) Dans « Colette : au cinéma » présenté par Alain et Odette Virmaux chez Flammarion - 1975.

MINNE, L'INGENUE LIBERTINE (1950)

D'après le roman de Colette de l'Académie Goncourt / Mis en scène par Jacqueline Audry / Adapté par Pierre Laroche / Musique de Marcel Landowsky / Photographie de Marcel Grignon

Minne Danièle Delorme / Antoine Frank Villard / Maugis Jean Tissier / Couderc Claude Nicot / Oncle Paul Armontel / Célénie Pauline Carton / Irène Chaulieu Simone Paris / Blanche Yolande Laffon / Ramon Jean Guélis / Polaire Alexa

Dans « L'ingénue libertine », que Colette fit paraître en 1909, en un seul volume après avoir été deux nouvelles

éditées sous le nom de son mari Willy, l'héroïne Minne est une bourgeoise, a un époux et devrait être comblée.

Mais si les jeunes gens sont « éduqués » avant le mariage, ils font souvent l'amour à la hussarde. C'est ce qui arrive à Minne, mariée à un cousin-ami d'enfance, qui ne parvient pas à lui faire connaître... le plaisir. Minne est frigide. « Jamais allusion à la frigidity féminine n'est faite avant la fin du XIX^e siècle : au contraire, à en croire les écritures antérieures, la femme était comme dit Restif de la Bretonne « tempéramenteuse » ou « trop chaude »... Par la suite, la femme qui a affaire au désir et le partage n'est plus « bonne » (1).

Le scénariste Pierre Laroche s'intéressa surtout à Minne une fois mariée, mais fit une astucieuse évocation de son enfance et de ses fantasmes (les voyous, les fortifications) à travers un récit qu'elle fait à son mari. Jacqueline Audry fit un portrait superbe d'une Minne qui revendique le droit au plaisir, maîtrisé (avec des cadrages baroques), audacieux (la critique lui reprochera un plan de cactus au moment où Minne connaît enfin l'orgasme), avec des déshabillages savants sans oublier la fameuse « cérémonie du corset » si long à remettre.

(1) Evelyne Sullerot dans « Le fait féminin - Qu'est-ce qu'une femme ? » chez Fayard - 1978.

OLIVIA (1950)

D'après le roman de Dorothy Bussy dite Olivia / Mis en scène par Jacqueline Audry / Adapté par Colette Audry / Dialogué par Pierre Laroche / Musique de Pierre Sancan / Photographie de Christian Matras

Mademoiselle Julie Edwige Feuillère / Mademoiselle Cara Simone Simon / Victoire Yvonne de Bray / Mademoiselle Dubois Suzanne Dehelly / Olivia Marie-Claire Olivia / Mimi Marina de Berg / Frau Riesener Lesly Meynard

« Parmi les arguments des critiques de ce concours, les femmes mariées trouvent une pointe de sensualité féminine dans « Olivia » tandis que les jeunes fil-

les y apprécient l'ingénuité et l'émotion très ardente de cette peinture du monde des pensionnaires... toutes les femmes admirent l'élégance et la grâce de l'interprétation de Mlle Edwige Feuillère... et l'atmosphère délicate qui doit être attribuée au talent de Mlle Audry, exprimant la psychologie féminine compliquée, le monde du soupir et de la sentimentalité de la jeunesse. » (Synthèse des questions posées à des spectatrices japonaises qui ont vu le film à Tokyo en octobre 1952.)

Adapté par sa sœur Colette Audry (1), « Olivia » est sûrement le film de Jacqueline dans lequel on ressent le plus l'influence des cinéastes allemands (dans les décors, les cadrages, les éclair-

rages, la photo d'un très grand opérateur, Christian Matras). Encore une fois, le succès du film est venu du fait que Jacqueline s'est mise du côté de ses personnages en filmant l'homosexualité avec le plus grand naturel. L'Europe, les Etats-Unis, le Japon ont été touché par l'atmosphère d'« Olivia » et par l'expérience amoureuse dans une école française pour élèves étrangères à la fin du XIX^e siècle - vécue par une jeune fille avec son professeur, interprétée magistralement par Edwige Feuillère.

(1) « Olivia » a été écrit sous un pseudonyme par une vieille dame anglaise du nom de Dorothy Bussy. Proche de Virginia Woolf, elle a entretenu une correspondance particulière avec André Gide.



MITSOU (1956)

D'après le roman de Colette de l'Académie Goncourt / Mis en scène par Jacqueline Audry / Adapté et dialogué par Pierre Laroche / Musique de Georges Van Parys / Photographie de Marcel Grignon

Mitsou Danièle Delorme / Pierre Duroy-Lelong Fernand Gravey / Petite-Chose Odette Laure / Robert, le lieutenant bleu François Guérin / Mère de Mitsou Gaby Morlay / La Baronne Gabrielle Dorziat / Père du lieutenant bleu Jacques Dumesnil / Mère du lieutenant bleu Denise Grey / Le compère Jacques Duby / Le lieutenant kaki Claude Rich / La concierge Maryse Martin / Le vaguemestre Jacques Fabbri

Avec « Mitsou, ou comment l'esprit vient aux filles » paru en 1919, Colette évoque le milieu du music-hall qu'elle a bien connu quelques années plus tôt. En 1956, « Mitsou » c'est le retour de Danièle Delorme à l'écran, en nouvelle héroïne d'un film de Jacqueline Audry. Première vedette de la grande revue de printemps du célèbre Empyrée-Montmartre, intitulée « Ça gaze ! » (on est en novembre 1918), Mitsou est



« Danièle Delorme est la figure centrale de l'univers cinématographique de Jacqueline Audry. Au point que l'on ne suppose plus actuellement possible une adaptation d'un roman de Colette sans Jacqueline Audry, ni Danièle Delorme ». Jacques Siclier

une jeune femme apparemment libre. Mais elle a dans sa vie un « homme bien » (âgé et riche) à qui elle demande de faire son éducation pour répondre à l'amour d'un jeune homme qui est au front, le « Lieutenant bleu ».

Avec un film tourné en Eastmancolor, aux tons aujourd'hui kitsch, Jacqueline Audry se plaît à mettre en scène toute une suite de tableaux patriotiques et coquins à la mode de l'époque. Elle nous montre une Mitsou insouciant et fort déshabillée (le fameux collant rose moulant le buste nu de Danièle Delorme), sans oublier de dépeindre (comme chez Colette dans la correspondance qu'elle imagine entre Mitsou

et le Lieutenant bleu) les différences de classes sociales et de culture, entre la petite théâtreuse-fille de concierge et le soldat - fils de famille. C'est Mitsou qui gagne l'amour de celui qu'elle a choisi d'aimer. Le début d'une libération. « Jacqueline Audry ne nous transmet pas moins le message de toute l'œuvre de Colette : l'affirmation du droit à la femme à réaliser son bonheur elle-même, en dehors des conventions et des entraves d'une société et d'une époque particulièrement acharnées à faire d'elle une marchandise (1).

(1) Armand Monjo dans « l'Humanité » du 29 décembre 1956.

L'ECOLE DES COCOTTES (1957)

D'après la pièce de théâtre de Paul Armont et Marcel Gerbidon / Mis en scène par Jacqueline Audry / Adapté et dialogué par Pierre Laroche / Musique de Georges Van Parys / Photographie de Marcel Grignon

Ginette Dany Robin / Stanislas Fernand Gravey / Labaume Bernard Blier / Gégène Darry Cowl / Amélie Odette Laure / Madame Bernoux Suzanne Dehelly / Robert Jean-Claude Brialy / Racinet Robert Vattier / La bistrote Maryse Martin

1957 - Une autre femme metteur en scène apparaît avec un premier film, Agnès Varda et « La pointe courte ». 1957, c'est l'année où l'on découvre B.B. dans « La mariée est trop belle », de la première co-production franco-japonaise avec « Typhon sur Nagasaki ». Jacqueline Audry revient à des thèmes qui ont fait le succès de ses premiers films adaptés de Colette : le début du siècle et l'éducation des jeunes femmes. Il s'agit de celle d'un cer-



Jean-Claude BRIALY et Dany ROBIN

tain type aujourd'hui à définir : les « cocottes », ou plus précisément « les horizontales ». Dans une société hiérarchisée, il n'est pas surprenant que l'on discerne une hiérarchie de la prostitution. En haut les demi-castors, au milieu les cocottes, en bas les demoiselles. « La grande cocotte suit les mêmes modes que la femme du monde, mais sur un ton tapageur : parfums plus capiteux, jupes plus froufoutantes, une taille plus fine, une poitrine plus jaillissante, des aigrettes plus fournies, des paradis plus catapulteux ». (1) « L'école des cocottes » est une pièce de boulevard de

l'entre-deux guerres dans laquelle s'est illustré un certain nombre d'hommes comme Raimu (sur la scène en 1918 et à l'écran en 1934), Harry Baur ou Max Dearly. Jacqueline Audry construit son film autour de Ginette-Dany Robin (que l'on remarquera ainsi qu'Odette Laure dans un second rôle), petite jeune fille de Montmartre qui en travaillant la grâce de son corps devint une cocotte, une « reine » à l'échelon mondial.

(1) « Histoires des Françaises » par Alain Decaux citant Jean Chastenot.



R ETROSPECTIVE

Faire le bilan de l'évolution du cinéma des femmes depuis 6 ans
Réfléchir aux mutations de notre société à travers 5 films
des 5 précédents festivals,
5 films oubliés par les distributeurs français.

MENUET

BELGIQUE/PAYS BAS/1982/1 H 26/v.o./s.t. français

Réalisation : Lili RADEMAKERS /
Scénario : Hugo CLAUS d'après la
nouvelle de Louis Paul BOOM /
Image : Paul VAN DEN BOS /
Son : Henri MORELLE / Montage :
Edgar BURCKSEN / Musique :
Egisto MACCHI / Interprètes :
Carla HARDY / Akkema
MARIJNISSEN / Hubert FER-
MIN / Format : 35 mm / couleur /
V.O. sous titrée français / Produc-
tion : IBLIS Film et FONS PRO-
DUKTIE

Menuet met en présence trois per-
sonnages, dans un village industriel
des Flandres. Paul, homme ren-
fermé et bizarre, travaille toute la
journée, seul, dans la chambre
froide d'une brasserie. Le soir ren-
tré au foyer, il meuble ses loisirs en
collectionnant des images de fleurs
sauvages et des articles rendant
compte des faits divers les plus atro-
ces. Sa femme Mariette, tout en
paraissant n'accorder d'importance
qu'à l'amélioration de son confort,
s'adonne à une liaison traumatise-
sante qui la laissera désespérée.
Enfin Eva, fillette précoce, épie les
progrès de la liaison clandestine
entre Mariette et son beau-frère.
Parfaitement consciente d'être dési-

rée par Paul, elle va s'employer,
méthodiquement, à se rapprocher
de lui...

« Menuet trouble par sa perfection.
Rare, relative, subjective donc, la per-
fection n'est qu'un fantasme absolu. Or
justement, Menuet procure le sentiment
d'une absolue perfection, ce qui évidem-
ment ne saurait être. D'où l'inconfort
ressenti, l'enthousiasme et la perplexité.
« NAUSEE » ou « CHEMINS de la
LIBERTÉ » ? Existentialisme ou
naturalisme ? Hyperréalisme ou surréa-
lisme ? Menuet de toute évidence, est
une œuvre majeure... »

Menuet pratique la profondeur de
champ de Huis Clos. Les personnages
ne sont pas l'objet d'un banal voyeu-
risme mais les sujets d'une triangulation
qui les lie dramatiquement et qui les
isole les uns des autres. »

Françoise AUDE
(Image et Son)

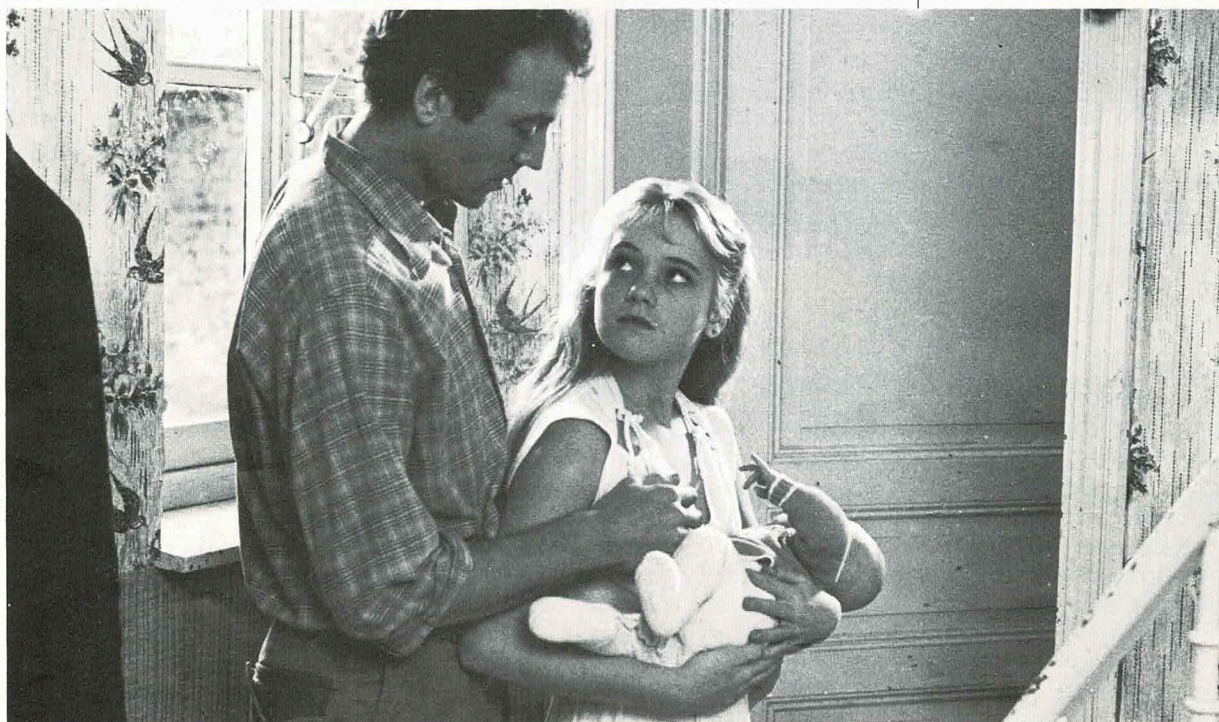


LILI RADEMAKERS

Née en 1930. Etudes à l'IDHEC à
partir de 1954 puis au Centre
expérimental de Rome.

A partir de 1957, elle travaille avec
son mari, le réalisateur hollandais
Fons Rademakers. De ce travail
elle tirera une expérience solide.
Elle sera assistante en 1960 de
F. FELLINI sur la Dolce Vita.
Assiste Fons Rademakers pour tous
ses films.

« Menuet » est un premier long
métrage. Il a été présenté au 5^e
Festival International de Films de
Femmes à Sceaux en 1983.
Elle prépare actuellement un film à
partir de l'adaptation du roman
japonais « Le Journal d'un vieux
fou », de Tanizaki.



MENSCHENFRAUEN

AUTRICHE/1980/1 H 44/v.o./s.t. français

Réalisation : Valie EXPORT / *Scénario :* Peter WEIBEL, Valie EXPORT / *Image :* Wolfgang DICKMAN / *Montage :* Tina FRESE, Friedl MAYER / *Interprètes :* Renée FELDEN, Maria MARTINA, Suzanne WIDL, Klaus WILDBOLZ, Christiane VON ASTER / *Format :* 16 mm, couleur, V.O. sous-titrée français / *Production :* Valie EXPORT / *Distribution :* TOP FILM WIEN.

Le film met en scène les rapports d'un journaliste Franz S. avec quatre femmes : sa femme Anna, la nurse Petra, le professeur Gertrud et la serveuse Elisabeth.

Aux quatre, il racontera les mêmes histoires, aura le même comportement avec chacune et attendra de la compréhension de toutes.

Mais celles-ci se soustraient peu à peu à son jeu. Dans ce film, les expériences et les acquis du passé sont noués, au présent et à l'avenir, par un solide tissu de rapports humains.

Quelles que soient les expériences de chacun(e), elles déterminent les formes de communications humaines et sociales.

Le film montre relations et rencontres, la façon dont elles se font aujourd'hui et le besoin d'échapper à un comportement déterminé.

« Le film de Valie EXPORT ressemble à une tentative d'une encyclopédie de la sensibilité féminine en images instantanées. Il y a dans « Menschenfrauen » des scènes d'une intensité oppressante... C'est un film qui dans ses méthodes associatives, en dit plus sur la situation des femmes que beaucoup de documentations honnêtes et consciencieuses ».

Frankfurter Rundschau
janvier 1980



VALIE EXPORT

1972: « Interrupted line »

1973: « Renate - Renate » - 16 mm

« Mann und Frau und Animal »

« Adjunzierte dislokationen »

1976: « Unsichtbare Gegner »

1980: « Menschen Frauen »

sélectionné en 1980 au Forum du Festival de Berlin, à la Vienne, au Festival International de Rotterdam en 1981, au 2^e Festival

International de Films de Femmes, au Festival International de Figueira da Foz, et dans de nombreux Festivals aux USA.

■ REALISATRICE PRESENTE





LE SILENCE AUTOUR DE CHRISTINE M.

DE STILTE ROND CHRISTINE M.

PAYS BAS/1981/1 H 31/v.o./s.t. français

Réalisation : Marleen GORRIS /
Scénario : Marleen GORRIS /
Image : Frans BROMET / Mon-
tage : Hans VAN DONGEN /
Interprètes : Cox HABBEMA /
Henriette YOL / Edda BARENS /
Nelly FRIDJA / Format : 35 mm /
couleur v.o. / sous titrée français /
Production : SIGMA FILM BV /
Distribution : TUSCHINSKI FILM
DISTRIBUTION

Ce film raconte un moment de la vie de trois femmes d'origine modeste. Christine est une femme au foyer, mariée, a trois enfants. Comme la plupart des femmes qui ne travaillent pas à l'extérieur, elle mène une vie solitaire, éloignée de la grande ville Amsterdam.

dam.
Annie, elle, est serveuse dans un café, elle a la cinquantaine. En dehors de son travail, elle ne voit pas beaucoup de gens.

Andrée est une secrétaire hautement qualifiée et très efficace ne tirant aucun avantage de son dévouement dans le travail.

Ces trois femmes qui ne se connaissent pas, rentrent un jour dans la même boutique.

L'une d'entre elles, Christine M.

est surprise par le commerçant en train de voler une robe. Elle se révolte et les deux autres femmes la rejoignent pour tuer ensemble le commerçant.

Elles ne nieront pas leur crime et seront arrêtées. Pour le jugement, on désignera une psychiatre pour faire un rapport sur l'état mental de ces trois femmes.

Lors du jugement, à la grande surprise de la cour, le rapport de la psychiatre n'ira pas dans le sens d'une reconnaissance d'un état de démence des trois femmes.

Cette expérience aboutit à une prise de conscience de la psychiatre et une découverte du monde dans lequel elle vit et travaille, une approche de la solidarité des femmes.

« A partir d'un découpage minutieux et d'un montage de flash back efficaces, le film oscille entre le genre du reportage et la fiction la plus totale. Affrontant les trois femmes accusées du meurtre « gratuit » d'un homme, une psychiatre de prison va se métamorphoser, sous notre regard, découvrant soudain une réalité autre, de laquelle son milieu l'avait coupée ».

Martine ARMAND
(Cinéma 82)



MARLEEN GORRIS

Etudes d'anglais et d'art dramatique

1981: « **Le silence autour de Christine M.** » Ce film était son premier, il a obtenu le 1^{er} Prix du du Public au 4^e Festival International de Films de Femmes la même année.

1982: il a reçu le Grand Prix du film hollandais et un prix à TAORMINA.



LES SOEURS OU L'EQUILIBRE DU BONHEUR

SCHWESTERN ODER DIE BALANCE DES GLÜCKS

R.F.A./1979/1 H 35/v.o./s.t. français

Réalisation : Margarethe VON TROTTA / *Scénario :* Margarethe VON TROTTA / *Image :* Franz RATH / *Son :* Vladimir VIZNER / *Musique :* Constantin WECKER / *Montage :* Annette DORN / *Interprètes :* Jutta LAMPE / Gudrun GABRIEL / Jessical FRUH / *Format :* 35 mm couleur / v.o. sous titrée français / *Production :* BIOSKOP FILM, Munich / *Distribution :* WELTVERTRIEB IM FILM-VERLAG DER AUTOREN

Deux sœurs vivent dans le même appartement à Hambourg. Maria, l'aînée, est secrétaire de direction. Anna, la cadette, poursuit ses études de biologie.

Le film met en scène leur rapport de dépendance, d'abord matérielle puisque Maria paie les études de sa sœur à laquelle se greffe la dépendance affective.

Le film montrera de façon progressive comment le rôle protecteur de Maria à l'égard d'Anna devient très vite étouffant et crée les conditions de la dépendance affective.

Très sensible, Anna vit l'indépendance de sa sœur comme un abandon. Un soir où Maria est sortie, celle-ci se suicide.

Inconsolable, Maria tente de faire jouer le rôle d'Anna à Myriam, une jeune travailleuse à qui elle loue la chambre de sa sœur, mais celle-ci résiste à son emprise et s'en va.

Maria se retrouve face à elle-même, enfin prête à assumer ses propres sentiments et ses propres rêves.



MARGARETHE VON TROTTA

Née en 1942 / Etudes à Munich. Actrice, script, metteur en scène. A collaboré à plusieurs films de Volker SCHLÖNDORFF :

1975: « L'honneur perdu de Katharina Blum. »

1981: « Le Faussaire »

A réalisé :

1977: « Le second éveil »

1979: « Les sœurs ou l'équilibre du bonheur » / 1^{er} prix du Public au Festival International de Films de Femmes.

1981: « Les années de plomb » / Ce film a obtenu le Lion d'Or à la Mostra de Venise en 1981.

1982: « L'Amie. »

Les deux derniers films ont été présentés au Festival International de Films de Femmes.



LE PLUS GRAND MERITE DE LA FEMME EST SON SILENCE

IL VALORE DELLA DONNA E IL SUO SILENZIO

SUISSE/1981/1 H 25/v.o./s.t. français

Réalisation : Gertrud PINKUS / Scénario : Gertrud PINKUS et Anna MONFERDIN / Image : Elio BISIGNANI / Son : Margit ESCHENBACH / Montage : Georg JANETT et Gertrud PINKUS / Musique : Otto BEATUS / Interprètes : Maria TUCCI / LAGAMBA / Guiseppe TUCCI / Marinella TUCCI / Robert LAGAMBA / Angelo CARUSO / Format : 16 mm / couleur / V.O. sous titrée français / Production : Gertrud PINKUS et Film Kollektiv Zürich.

Maria M. est une émigrée du Sud de l'Italie. Elle raconte sa vie. Le son off, basé sur une authentique interview guide tout le film. L'interprète de Maria (pour le film) est une personne directement concernée puisqu'elle est elle-même une italienne du Sud émigrée, qui vit et travaille depuis plusieurs années à Francfort.

Les autres rôles sont également joués par des amateurs allemands et étrangers. Le film ne se veut pas une analyse de la situation des femmes étrangères mais se contente « d'illustrer » l'histoire de Maria en un mélange de scènes documentaires et fictives.

Quelques séquences la replacent dans la communauté où elle a grandi. Elle suit son mari dans l'émigration et découvre un univers où les comportements sont complètement différents et où les émotions n'ont plus le même cours. Ce monde n'a rien de « meilleur » à lui offrir, au contraire, elle se heurte à la froideur, à l'indifférence et au refus.

Isolée, elle passe par des crises, de plus en plus violentes, jusqu'à l'effondrement.

Mais lentement, presque imperceptiblement, le nouvel environnement modifie son attitude.

« Il Valore della donna e il suo silenzio » enregistre l'itinéraire d'une Lucanienne en Suisse puis à Francfort. La voix off illustrée par des scènes rejouées par des amateurs dit le déracinement culturel et affectif, l'usure de la vie conjugale mais aussi la joie d'un premier salaire vérifié par une méthode artisanale — une pomme de terre pour les centaines, un haricot pour les dizaines et une lentille pour les unités — défiant l'ordinateur.

Ce « Palermo-Wolfsburg » au féminin est un film magnifique ».

(Jeune Cinéma) Anne KIEFFER



GERTRUD PINKUS

A réalisé une quarantaine de films documentaires pour la télévision. Ce film a reçu le Prix du Public lors de notre troisième Festival International de Films de Femmes, le Prix du Maire au Festival de Mannheim, le Prix du film à Zürich et plusieurs autres prix.





HORS C OMPETITION

Des films déjà montrés en France
Des films n'entrant pas dans les critères de la sélection
Des films si importants qu'il fallait les montrer cette année.



LE PETIT DEJEUNER DE LA HYÈNE

DAS FRÜHSTÜCK DER HYÄNE

R.F.A./1983/26 MIN./v.o./s.t. français

Réalisation : Elfi MIKESCH / Scénario : Heide BREITEL d'après « les Nouvelles Lettres Portugaises » de Maria Isabel BARRENO / Image : Elfi MIKESCH / Son : Anke-Rixa HANSEN / Musique : Adonias FIRPO / Montage : Elfi MIKESCH / Interprètes : Sheila MAC LAGHLIN / Format : 16 mm / Noir et blanc / V.O. sous-titrée français / Production : OH MUVIE PRODUKTION



« Sans doute, la soumission est-elle la seule perversion des femmes »

Maria.

Une chambre, n'importe où entre l'Est et l'Ouest, Wallstreet, le Vatican, Berlin Ouest.

L'après-midi. Maria vit dans cette chambre, peut-être est-ce un hôtel ou son ancien appartement. Le bruit de la rue est partout. Elle se précipite dans la chambre. Elle ferme la porte à clé. Elle prend un verre d'eau dans le réfrigérateur et va téléphoner. Un chien aboie dans la cour. La voix au téléphone, l'homme avec lequel elle vivait : « c'est vraiment mal, ce que tu fais, ta cruauté dépasse toute limite. Tu te démolis de ta propre cruauté et aussi de celle que tu exerces envers moi. Tu dois admettre que ce que tu as fait est irresponsable, que ce n'était qu'un accès de mauvaise humeur, mais je te pardonne ».



ELFI MIKESCH

Elfi MIKESCH est née en 1940 en Autriche, vit à Berlin depuis 1966. Travaille comme photographe. En 1968 paraît son photo roman « Oh movvie », premier photo roman allemand avec Rosa Von Praunheim qu'elle assistera pour son film « Leidenschaft » (Passions)

Depuis juin 1978 réalise la couverture de la revue « Frauen und Film ».

Elfi MIKESCH a réalisé « Ich denke oft an Hawaii » (je pense souvent à Hawaï), plusieurs courts métrages en 1978.

1979: « Exekution / A study of Mary »

1980: « Was sollen wir denn machen ohne den Tod » (que devons-nous faire sans la mort) / Festival de Berlin (Forum 1980)

1982: « Macumba » (Forum 1982)

1982/83: Collaboration à Canale Grande (Forum 1983) / Festival de Berlin

LA DISTANCE BLEUE

DIE BLAUE DIZTANZ

R.F.A./1983/20 MIN./v.o./s.t. français

Réalisation : Elfi MIKESCH / Scénario : Anke-Rixa HANSEN / Image : Elfi MIKESCH / Musique : Fritz MIKESCH / Montage : Heide BREITEL / Format : 35 mm / Noir et blanc / V.O. sous-titrée français / Interprètes : Silke GROSSMANN / Production : OH MUVIE PRODUKTION

dans un fantasme d'une joyeuse douleur devenue réalité depuis longtemps.

ELFI MIKESCH introduit dans le film un extrait « des Lettres Imaginaires » d'Unica Zürn

Elle commence un voyage dans la nuit. Un compartiment vide. Elle ferme la fenêtre. Le train démarre. Elle pose avec précaution sa montre sur la tablette.

Sa valise est encore sur le siège en face. Elle commence à lire une lettre. Au moment où un étranger entre dans le compartiment et prend place.

Se rejoignent chez la voyageuse les souvenirs d'une vieille rencontre avec un homme et l'image de l'inconnu dans le compartiment



■ REALISATRICE PRESENTE

PEPPERMINT FRIEDEN

R.F.A./1983/1 H 50/v.o./s.t. français

Réalisation: Marianne S.W ROSENBAUM / **Scénario:** Marianne S.W ROSENBAUM / **Image:** Alfred TICHAWSKY / **Son:** Yves OSMU / **Interprètes:** Peter FONDA / Saskia TYROLER / Gesine STREMPLE / Elisabeth NEUMANN VIERTTEL / Cleo KRETSCHMER / **Format:** 35 mm / couleur / V.O sous titrée français / **Production:** NOURFILM München / **Distribution:** Les GRANDS FILMS CLASSIQUES

La petite Marianne quitte la Bohême en compagnie de sa mère et de sa grand-mère pour habiter en zone américaine. Son père y a trouvé du travail comme instituteur de village et peut ainsi loger sa famille. En Bavière, l'histoire mondiale se fait sous forme de bruits qui courent, et de prophéties. La «paix» n'est pas un concept abstrait mais une chose qui a le goût de menthe poivrée — comme le chewing-gum des américains — et fait autant de bien que la musique trépidante de la chambre d'à côté où «Mr de la paix» et sa Nilla Grünapfel rient et soupirent. D'après le curé, ce «Mr de la Paix» commet

Nous remercions les Grands Films Classiques de nous avoir autorisé à programmer «Peppermint Frieden» en avant-première.

un péché mortel en impressionnant les enfants par la peur. Et cette paix est en danger car les «Popov» sont presque devant la porte, prétend un profiteuse de guerre qui exploite la peur des gens pour faire de meilleures affaires. Marianne cherche des réponses à ses interrogations dans cette atmosphère imprégnée par la peur de la guerre et par de nouveaux ennemis. Cependant, elle se heurte à la conduite irrationnelle des adultes. Bien qu'elle ne veuille rêver que de «Mr de la Paix», elle rêve aussi de la bombe atomique. A présent, elle croit qu'une nouvelle guerre éclatera.

Peppermint Frieden est l'histoire suggestive de l'Allemagne de 1943 jusqu'en 1950, observée par une petite fille qui vit dans un monde entre la jouissance refoulée dans le subconscient et la destruction permise.

«Si on enlève aux êtres humains la jouissance physique, si certaines parties du corps sont déclarées zones tabous, ils cherchent une jouissance négative et destructive. C'est une raison pour laquelle la guerre devient ainsi possible. Si le corps est exproprié, s'il n'appartient qu'à Dieu, l'être humain se retrouve lui-même exproprié et à la disposition d'autres Dieux»

M. R.



MARIANNE ROSENBAUM

Née le 22 Mai 1940 à Leitmeritz/Bohême, de l'autre côté du camp de concentration KZ Theresienstadt.

1960/65: Etudes à l'Académie des Beaux-Arts de Munich (Peinture).

1965/67: Bourse d'étude à Rome.

1967/72: Scénario et réalisation de nombreux courts-métrages :

« Gesellschaftsspiel »,

« Aufhoeren ».

1970: Films de télévision pour ZDF et BR.

1977: Scénario et co-réalisation de 12 feuilletons pour enfants pour la TV. Travail avec des tziganes à Straubing. Un film documentaire sur une juive, un communiste et un tzigane déportés à Theresienstadt, Dachau et Auschwitz.

1983: « Peppermint Frieden ».

Ce film a été présenté pour la première fois au Festival de Locarno en 1983. Il a obtenu le prix spécial du jury «jeunes auteurs» aux 5^e Journées cinématographiques d'Orléans et le prix Max OPHÜLS en R.F.A. Il est présenté hors compétition à Sceaux ayant trouvé un distributeur en France.





La Champmeslé

BAR

OUVERT SANS INTERRUPTION
DE 18 h à 2 h DU MATIN

4, rue Chabanais 75002 Paris

☎ 296.85.20

Fermeture Dimanche



centre audiovisuel Simone de Beauvoir

consultation des archives audiovisuelles du centre

- sur vidéo-cassettes: 3/4 pouce VHS tristandard (pal, secam, ntsc); films super 8, 16 mm, 35 mm, vidéo,
- sur diapositives: photographies, arts plastiques, diaporamas...

production

- production et coproduction vidéo de documents réalisés par ou sur les femmes.

distribution

- vidéo-cassettes 3/4 pouce et VHS.

heures d'ouverture au public: les mercredis, vendredis, samedis de 15h à 20h.

association loi 1901 - les muses s'amuse - centre audiovisuel simone de beauvoir
32, rue maurice ripoché 75014 paris - tél.: 542.21.43 - métro: mouton-duvernet

TOURNEE

Pour répondre à la demande pressante d'un public de province ou de lointaine banlieue parisienne de plus en plus présent au FESTIVAL, une tournée d'une sélection de films a été organisée depuis 3 ans. Cette année, elle va toucher les 15 villes énumérées ci-dessous. Cette décentralisation a pour but :

- de favoriser l'accès d'un public plus large d'hommes et de femmes à ce cinéma dont le rôle et l'impact sont encore insuffisamment reconnus.
- de permettre enfin aux réalisatrices, françaises ou étrangères, de rencontrer plus facilement encore le public pour lequel et par lequel elles font œuvre de création.

BAGNOLET

LE CIN'HOCHE 364.10.55

MASSY

CENTRE CULTUREL P. BAILLART 920.57.04

LE MANS

LE CINE POCHE (43) 24.73.85

HÉROUVILLE-SAINT-CLAIR

CAFÉ DES IMAGES (31) 93.72.24

LYON

CENTRE CULTUREL LA CONDITION DES SOIES (7) 839.36.36

MONTREUIL

CENTRE CULTUREL COMMUNAL 858.07.20

GRENOBLE

Ass. CINEPARELLES (76) 42.30.32 - MJC SUD (76) 25.15.90

NANCY

GOETHE INSTITUT/Ciné CAMEO (8) 335.44.36

NANTES

GROUPE FEMMES (40) 76.04.25

ROISSY EN BRIE

Ass. ENTRE-VUES

TOURS

CINÉMA STUDIO (47) 20.27.00

RENNES

M.J.C. RENNES CENTRE (99) 59.34.07

ROUEN

Ass. LA LUCIOLE (35) 61.73.41

TOULOUSE

GOETHE INSTITUT/Cinéma ABC (61) 21.44.74



CINEMA A DOMICILE

Sceaux,
le 17 Février 1984

Chère Brigitte,

...Et, puisque tu me le demandes, des nouvelles du cinéma à domicile. T'expliquer en quelques mots ?... Imagine le Festival International de Films de Femmes, sans la cohue et les attentes contre lesquelles tu as tant pesté. Imagine qu'on projette chez toi, dans ton salon, un film, un seul, mais un qui remue, qui questionne. Imagine que la foule qui remplit alors les salles des Géméaux soit remplacée par un groupe de tes amis, tes copines de boulot, ta voisine du 2^e, avec qui tu aurais aimé partagé le dernier Festival. Et pense — suprême luxe — qu'après la projection on aura tout le temps d'en discuter à loisir. Tu y es, ces mini rencontres, c'est le cinéma à domicile.

Ne me demande pas, par contre, de te raconter d'avance la soirée. Celles qui sont passées ont été trop dissemblables. Diversité des groupes, des âges, des milieux, et même des lieux qui ont accueilli le cinéma à domicile : les pavillons en meulière de la banlieue sud, les locaux de groupes féministes, les murs de la prison de Fleury Mérogis. Publics de femmes, publics mixtes. La constante : des discussions tardives, autour ou à propos d'un des films proposés. Au cinéma à domicile, on a souvent oublié le regard du cinéphile pour parler de soi — et des autres —. On y causa cinéma, certes, mais aussi des femmes, des hommes, de leurs relations : rêves et réalités, décalages, perspectives, évolutions ou inerties. Entre janvier et mars, quelque 200 personnes auront participé à ces projections. Alors, arme toi de patience : certaines d'entre elles pourraient bien venir grossir les files d'attente du prochain Festival.

JOCELYNE



REALISATRICES PRESENTES au 6^e FESTIVAL 1984

Marilou DIAZ-ABAYA
(Philippines)

Valie EXPORT
(Autriche)

Agneta ELSERS-JARLEMAN
(Suède)

Barbara KAPPEN
(RFA)

Prema KARANTH
(Inde)

Jeanne LABRUNE
(France)

Elfi MIKESCH
(RFA)

Ulrike OTTINGER
(RFA)

Friederike PEZOLD
(RFA)

Helga REIDEMEISTER
(RFA)

Marianne ROSENBAUM
(RFA)

Barbara SASS
(Pologne)

Digna SINKE
(Pays-Bas)

Penelope SPHEERIS
(USA)

Ula STÖCKL
(RFA)

Nouchka VAN BRAKEL
(Pays-Bas)

ANIMATION DEBATS

Au total 25 films recentrés autour de la fiction et qui abordent des thèmes et des formes cinématographiques variées.

Des débats seront organisés autour des thèmes les plus forts :

CINEMA DES FEMMES ET TIERS MONDE

avec la venue pour la première fois en France des réalisatrices :

- Prema KARANTH (Inde) avec son film « Phaniyamma »
- Marilou DIAZ-ABAYA (Philip-

pines) avec son film « Karnal »
Nous engageons le débat sur ces cinématographies peu connues avec des réalisatrices confirmées dans leur pays mais encore totalement ignorées en France.

RECHERCHE D'ECRITURE NOUVELLE

Certaines femmes cinéastes ont dépassé dans leurs films le stade de la recherche d'identité pour intégrer l'Histoire, le Social. Les allemandes ont beaucoup contribué à faire éclater l'image d'un cinéma féminin sensible et ethnocentrique. Elles réécrivent l'Histoire avec une rare violence et interpellent le public en rompant avec les structures narratives traditionnelles. Leur cinéma transforme les perceptions en exprimant plus fortement leurs fantasmes, en sortant des sentiers battus de l'identification et de la narration linéaire.

Plusieurs films cette année nous donneront l'occasion d'aborder ce débat.

- soit des films de fiction pure comme :

- LA DIGUE de J. Labruno
- DORIAN GRAY TIRAGE ILLIMITÉ de U. Ottinger
- CANALE GRANDE de F. Pezold
- LE REPAS DE LA HYENE
- LA DISTANCE BLEUE de E. Mikesch

- soit des documentaires dramatiques (docudrama)

- AVEC UN INTERET OBSTINE POUR L'ARGENT de Helga REIDEMEISTER
- A LA LIMITE DU CHAGRIN ET DE LA DOULEUR de Agneta Elers Jarleman

LA MARGINALITE

Les réalisatrices sont toujours très attentives aux phénomènes d'oppression et d'aliénation, d'abord sur les conditions des femmes, mais plus largement aussi à toutes les formes d'exclusion qui touchent l'individu (le nucléaire, la consommation, la folie, les handicaps physiques, les punks, les minorités ethniques, la délinquance, homosexualité, etc.)

- SUBURBIA de Penelope Spheeris

- A LA LIMITE DU CHAGRIN ET DE LA DOULEUR de Agneta Elers Jarleman

- LE CRI de Barbar SASS seront au cœur du débat.

En dénonçant ce dont les valeurs « machistes » amputent l'homme, ce que les réalisatrices femmes tentent de réhabiliter, c'est le sensuel, la générosité des rapports quotidiens et affectifs, c'est aussi et surtout le droit à toutes les différences.



HOMMAGE A JACQUELINE AUDRY

Ce débat en présence de Colette AUDRY, écrivain et sœur de Jacqueline AUDRY, sera animé par

Michèle LEVIEUX, journaliste, le **Dimanche 18 mars** à l'issue de la projection d'**OLIVIA**.

LE CONFLIT REALITE-FANTASME

Dans la production 1984, on remarque une tendance plus affirmée des réalisatrices à quitter le terrain du réalisme pour explorer celui de leurs fantasmes. Ainsi de :

• **PEPPERMINT FRIEDEN** de Marianne Rosenbaum

• **LE SOMMEIL DE LA RAISON** de Ula Stöckl
• **LA DIGUE** de Jeanne Labrune
• **CANALE GRANDE** de Friederike Pezold
• **DORIAN GRAY DANS LE MIROIR DE LA PRESSE A SENSATION** de U. Ottinger

LA DIFFUSION DU CINEMA D'AUTEURS EN FRANCE EN 1984

Nous voulons proposer une table ronde sur ce thème pour bien marquer le souci que nous avons cette année d'ancrer le Festival dans les débats actuels sur le rôle et la place de l'audio-visuel.

A la lumière de quelques chiffres sur la production 84, nous situons mieux la place des femmes cinéastes dans la production d'aujourd'hui.

Les femmes maîtrisent désormais tous les moyens techniques de l'expression cinématographique.

Leur cinéma est foisonnant de vitalité, surprenant d'authenticité et plein d'une grande spontanéité. Il n'est pas réductible à une simple inversion des rôles comme on l'en a trop souvent accusé.

Le seul fait que les réalisatrices s'intéressent au quotidien, aux rapports amoureux, à la famille, aux enfants, aux minorités, à la recherche de leur liberté d'expression, pousse l'homme dans l'ombre, celui-ci étant de fait le plus souvent



absent ou pas suffisamment investi et valorisé par ce type de préoccupations. Si le constat des femmes cinéastes était interprété comme un appel au partage, à la responsabilité d'un plus d'humanité et non réduit et déformé à la volonté de « castrer » l'homme, de le priver de son pouvoir, de ses prérogatives, on sentirait peut-être davantage **l'importance de leurs images dans la transformation des structures mentales et sociales de notre culture.**

films

la seule revue de cinéma
qui fasse le tour complet
d'**UN** film

... 15 numéros par an sur 15 films à voir ...

FAITES NOTRE CONNAISSANCE !

Profitez de notre mini-abonnement d'accueil aux trois prochains numéros : **45 F**

Au choix : n° 20 Star 80 / n° 21 Swann / n° 22 Biquefarre ou n° 23

Commandez AU NUMERO : **15 f** (+ **3 F** de port)

Chèque à l'ordre de **Revue Films**

10, rue du Grand Prieuré 75011 Paris (à l'attention de J. Brisson)



REMERCIEMENTS

INDEX

Le 6^e Festival International de Films de Femmes a pu être organisé grâce aux soutiens du C.N.C., de l'A.F.C.A.E., du Ministère des Droits de la Femme, du Ministère de la Culture et des Relations Extérieures, du Conseil Général des Hauts de Seine, des villes de Sceaux, Bourg-la-Reine, Fontenay-aux-Roses, du Kuratorium du Jeune Cinéma Allemand.

Nous tenons à remercier particulièrement :

• **CENTRE NATIONAL DU CINÉMA :**

Monsieur Pierre Viot Directeur général
Monsieur Michel David Chef du service de l'action culturelle

• **L'AFCAE :**

Monsieur Jean Lescure Président de l'AFCAE

• **LA DIRECTION GÉNÉRALE DES DOUANES :**

Monsieur le Directeur Général
Messieurs Benet et Merlat

• **SITT :**

Monsieur Francis Guette

• Les Conseillers Culturels des Ambassades d'Inde, des Philippines, de R.F.A., des Pays-Bas, de Suède, de Belgique, de Suisse, d'Autriche, des U.S.A.

• **FORUM DU JEUNE CINÉMA :**

U. et E. Gregor et Sylvia André

• **INSTITUT SUÉDOIS DU FILM :**

Suzanne Bage

• **ANTENNE 2 - Monsieur GALLO**

• **SIGMA (AMSTERDAM)**

• **FILMS SANS FRONTIÈRES (Paris)**

• **CIRCLE(S) à Londres**

• **LES GRANDS FILMS CLASSIQUES**

• **La Société RICARD**

• **LES COLLECTIONNEURS**

Monsieur Robert PAGES et Monsieur Henri GUIEYSSE

• **Monsieur Daniel ZELMANS**

• **Madame Ula STÖCKL**

• **Madame Michèle LEVIEUX**

• **Monsieur Patrice BOREL**

• **Madame Francine BOGÉ**

• **Madame Catherine DIEF**

A LA LIMITE DU CHAGRIN

ET DE LA DOULEUR

AVEC UN INTERET OBSTINE

POUR L'ARGENT

CANALE GRANDE

DE STILLE OCEAN

DORIAN GRAY DANS LE

MIROIR DE LA PRESSE A SENSATION

GIGI

HEDWIG OU LES LACS GLACES

DE LA MORT

HUIS CLOS

IL VALORE DELLA DONNA

E IL SUO SILENZIO

KARNAL

LA DIGUE

LA DISTANCE BLEUE

LA SURPRISE

L'ECOLE DES COCOTTES

LE CRI

LE PETIT DEJEUNER DE LA HYENE

LE SILENCE AUTOUR

DE CHRISTINE M.

LE SOMMEIL DE LA RAISON

LES SOEURS

MARIANNE, UN DROIT POUR TOUS

MINNE, L'INGENUE LIBERTINE

MENSCHENFRAUEN

MENUET

MITSOU

OLIVIA

PEPPERMINT FRIEDEN

PHANIYAMMA

SUBURBIA



Au Carillon de la Bastille

BRASSERIE - RESTAURANT

11, rue de la Bastille - 75004 Paris

Tél. 272.98.38 - 98.35

R.C. 58 B 11174

Menu à partir de 60 F

- Pâtisseries - Glaces - Salon de thé
- Salle pour banquets - réunions

Exposition du véritable Carillon de
la Prison de la Bastille



LA CAFETARIA
SERA OUVERTE
SERVICE DE BRASSERIE
DE 12 H A 22 H



774.92.92

91.1 mhz